—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 11 JANVIER 1933 No 10.

Chez nous et ailleurs

OTTAWA.—S. E. Mgr G. Forbes archevêque d'Ottawa, a présidé dimanche dernier dans l'après-midi à la bénédiction de la nouvelle école Routhier, dans la paroisse Notre-Dame. La commission des écoles séparées d'Ottawa a fait construire cette école pour loger le surplus des élèves de la paroisse.

QUEBEC.—Le gouvernement de Québec vient en aide aux habitants de Gaspé qui ont souffert de privations depuis quelques mois. La somme de $60,000 a été envoyée aux officiers du gouvernement de la région pour être distribuée aux nécessiteux.

OTTAWA.—M. Ernest Boulais, ancien assistant estimateur du bureau des douanes, a été nommé chef inspecteur des douanes pour le district de Montréal.

CLEVELAND.—La Justice de Cleveland est à vendre pour $1,000. On estime que c'est bon marché.

Cette Justice est d'ailleurs une simple statue. Elle a subi de la fumée des usines l'irréparable outrage. De plus, son glaive est brisé. . .

MONTREAL.—A l'avenir, les diplômés d'universités canadiennes, qui seront de naissance canadienne, auront la préférence lorsque la ville jugera à propos d'employer des professionnels. Un règlement à cet effet a été adopté par le comité exécutif.

CHERBOURG.—Le paquebot français l'"Atlantique", qui faisait le service en Amérique du sud, a été dévasté la semaine dernière par un incendie dans la Manche. On n'a pu encore déterminer l'origine du feu. L'équipage, qui comptait 170 hommes, a été recueilli par le steamer allemand "Rhur" après avoir quitté le navire en feu. Celui-ci ne portait pas de passagers et se rendait au Havre, où on devait le mettre en cale-sèche pour la visite annuelle.

WASHINGTON.—Le premier semestre de l'année fiscale 1932-1933 du trésor des Etats-Unis s'est terminé le 30 décembre, par un déficit de près de 1 billion 160 millions.

MOSCOU.—Trois hauts fonctionnaires soviétiques du district d'Orekhovsky en Ukraine ont été condamnés à mort et huit autres à l'emprisonnement. Ils étaient accusés de trahison pour avoir saboté l'organisation du gouvernement pour la perception du grain.

ALBANY.—Pour la première fois en huit ans, l'Assemblée législative du New-York entre en session sans compter de femmes parmi ses membres.

WASHINGTON.—M. Hurley, secrétaire d'Etat à la Guerre américain, dans son rapport annuel adressé au président, a confirmé l'opinion exprimée récemment par le général MacArthur, chef de l'tat-major, selon laquelle l'armée américaine était audessous du minimum de sécurité.

NEW BEDFORD, Mass.—Frederick W. Davis, l'auteur bien connu des fameuses histoires de "Nick Carter", est mort à l'âge de 74 ans. Il écrivit souvent sous le pseudonyme de Scott Campbell.

CITE VATICANE.—S'adressant aux patriciens romains qui lui offraient leurs voeux de bonne année, par la bouche du prince Colonna, le Pape Pie XI a déclaré:

"L'Année Sainte, qui commencera prochainement, apportera un réveil spirituel et ceci rétablira la confiance mondiale et préparera également le réveil économique".

WHITEHALL, N.Y.—Un duel à mort a eu lieu dans les airs entre un aigle et un avion faisant le service postal entre Montréal et Albany.

Un passager a raconté que l'aigle s'est attaqué à l'avion. Le pilote voulant éviter l'oiseau, augmenta considérablement la vitesse de sa machine, mais l'aigle se mit à la poursuite de l'avion qu'il rejoignit peu après. L'oiseau se précipita de nouveau sur l'avion. Il fut pris par l'hélice et tué sur le coup.

HENDERSON, Texas.—Une opération d'urgence, faite avec un couteau de poche, à bord d'une ambulance qui se dirigeait à toute vitesse vers un hôpital, a sauvé la vie d'une femme. Le Dr R. F. Shaw, médecin municipal, a pratiqué cette opération pour sauver la malade, qui étouffait. Elle était atteinte de la diphtérie. L'opération a été terminée à l'hôpital.

DUBLIN.—Le parti travailliste a décidé d'appuyer le parti républicain de M. de Valera, à l'élection du 24.

CONCOURS DE COMPOSITION FRANCAISE

Par la revue "Les Amitiés catholiques françaises"—Pour les établissements catholiques situés hors de France—Les sujets proposés aux élèves

PARIS.—Dans son dernier numéro la revue "les Amitiés Catholiques françaises" publie le règlement du troisième concours international de composition française organisé par le Comité catholique des Amitiés françaises pour les établissements catholiques situés hors de France où l'enseignement du français est organisé.

Les sujets proposés sont les suivants:

—Parlez-nous de l'un des écrivains de votre pays. Faites-nous connaître l'essentiel de sa vie et de ses oeuvres, ou simplement l'une d'entre elles.

Parlez-nous d'un prosateur français du XVIIe siècle. Appliquez-vous à caractériser les plus importantes de ses oeuvres, ou simplement l'une d'entre elles.

Pour les élèves moins avancés, il est simplement demandé une narration en langue française sur un thème indiqué par le professeur.

Les établissements catholiques situés hors de France qui désireraient prendre part à ce concours sont priés de s'adresser à Mgr Beaupin, directeur du Comité catholique des Amitiés françaises, 4, rue des Fossés-St-Jacques, Parie, Ve.

N.D.L.R. L'année dernière, les élèves du Couvent de Morinville ont pris part à ce concours et s'y sont distinguées. Nous espérons qu'elles auront de plus nombreuses imitatrices cette année.

LES RESULTATS DU PLAN QUINQUENNAL

Certains objectifs n'ont pas été atteints—D'autres ont été dépassés

MOSCOU.—D'après les chefs soviétiques, le plan quinquennal, qui, réduit à quatre et trois mois, se termine avec la présente année, est un succès en ce qu'il a assuré au pays les bases d'une industrie lourde, grâce à laquelle, plus tard, il aura des moyens de production industrielle qui lui épargneront d'être à la merci des importations.

Les statistiques relatives au plan quinquennal ne seront pas complétées avant quelques semaines. Néanmoins, il est déjà établi que certains objectifs n'ont pas été atteints. D'autres ont été dépassés.

Le plan fixait à 34.7 pour cent l'augmentation de toute la production industrielle pour l'année qui expire. Des chiffres qui portent sur la plus grande partie de l'année en question indiquent une augmentation d'un peu moins de 20 pour cent.

Le succès relatif du plan quinquennal a été obtenu, il faut le reconnaître, au prix de durs sacrifices pour la population. Ces sacrifices ne sont pas finis: le peuple russe est maintenant menacé d'une disette alimentaire plus grande que toutes celles qui ont marqué l'exécution du plan quinquennal jusqu'à présent. Cette famine est attribuable à l'asservissement de la petite industrie au profit de l'industrie lourde. Rien n'indique mieux cet asservissement que le fait que 87 pour cent des placements industriels de ces cinq années dernières ont été affectés à l'industrie lourde.

Les chefs communistes ne nient pas la gravité de la situation au point de vue alimentaire. Pour se justifier, ils disent que de grands sacrifices étaient nécessaires.

Il est à noter que, d'après les chefs, le plus grand succès du plan quinquennal a été la "collectivisation" des exploitations agricoles. Il paraît que 80 pour cent de toute la terre cultivable du pays est maintenant "collectivisé". Le nombre des exploitations agricoles privées aurait été réduit de 24 millions à 9 millions. Les statistiques officielles abondent sur le nombre des tracteurs confiés aux exploitations agricoles "collectivisées" ou étatisées, etc.

Enfin, les chefs affirment que la question de production à part, l'un des principaux résultats du plan quinquennal a été la transformation "d'un pays agricole retardataire" en un pays d'ouvriers industriels. Ils signalent aussi comme autant de succès la suppression du chômage, la réduction (de moitié, disent-ils) du nombre des illettrés et la conclusion de traités de non-agression.

LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE D'OTTAWA

Elle se tiendra le 17 janvier et les jours suivants—Le chômage, les secours aux chômeurs, etc.

L'hon. M. Brownlee, premier ministre d'Alberta, accompagné de deux de ses ministres partira vendredi pour Ottawa où il assistera à la conférence interprovinciale qui se tiendra à Ottawa le 17 janvier et les jours suivants.

Les questions que voici seront soumises à la discussion des premiers ministres des provinces d'après l'agenda que le premier ministre Brownlee vient de recevoir:

1o Situation actuelle du chômage et des conditions de secours. Ces sujets sont-ils traités d'une façon satisfaisante? Sinon, quelles modifications peut-on faire subir au système actuellement en vigueur?

2o La juridiction relative des provinces et du gouvernement fédéral au sujet de la loi des pensions de vieillesse, de l'assurance-chômage et des assurances sociales en général. Si l'on considère ces questions comme problèmes nationaux, quels amendements, à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord devra-t-on faire, s'il faut en faire, et quelles mesures devront être prises pour effectuer ces amendements?

3o La duplication des impôts provinciaux et fédéraux. Remèdes.

4o La loi des compagnies. Quelle action pourrait-on prendre pour assurer l'uniformité de la législation de façon à protéger les personnes qui commanditent ces compagnies?

5o Juridiction sur les compagnies d'assurance.

6o Eviter le dédoublement quand le gouvernement central et le gouvernement de chaque province exercent une juridiction réciproque par exemple, au sujet de l'agriculture et de l'hygiène.

7o Réglementer la circulation des camions et des services d'autobus qui font concurrence aux chemins de fer nationaux ou interprovinciaux. Quelle action, si l'on décide quelque chose à ce sujet, devra être prise?

8o Uniformité des informations statistiques.

M. L. A. Giroux et les malaises économiques

Le député de Grouard dénonce la C. C. F.

Vendredi dernier, M. W. R. Howson, chef du parti libéral de cette province, accompagné de M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, a adressé la parole à une assistance considérable à Mundare. Dans son discours M. Howson a déclaré que durant les deux dernières années la dette publique de l'Alberta a augmenté de $36,000,000. Il traita aussi du problème qui met aux prises les créanciers et les débiteurs.

M. Giroux dénonça les monopoles industriels et déclara que les spéculations hasardeuses faites par des financiers ou des maisons de courtage devaient être blâmées pour avoir amené la dépression économique actuelle. Nos lois devront être amendées de façon à empêcher ces financiers de vendre du stock mouillé à une population trop confiante. Les épargnes populaires doivent être protégées.

M. Giroux dit aussi que l'union projetée des fermiers à la C.C.F. ressemblerait à un essai de mélange de l'eau et du feu. Les promoteurs de ce mouvement veulent tromper le fermier, l'homme d'affaires et les vrais travailleurs afin de s'emparer d'un pouvoir politique qui leur permettrait de s'assurer une vie de parasite durant leur rêveuse vieillesse.

Le libéralisme, dit encore M. Giroux, s'est toujours réveillé en temps de crise pour sortir le peuple du marasme de leurs troubles économiques et politiques. Il termina en disant qu'il avait confiance que le bon sens du peuple s'insurgerait en temps opportun contre les forces du Communisme.

oOo

La nécessité de l'apostolat laïque

Mgr Villeneuve la rappelle en présence de son clergé

QUEBEC.—La veille du Nouvel An, S. E. Mgr J. M. R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a reçu les voeux de son clergé. A cette occasion, dans sa réponse, le primat de l'Eglise du Canada a fait un exposé magistral des orientations actuelles du Pape. Il a insisté tout particulièrement sur la nécessité de l'apostolat laïque pour réaliser ces impulsions et orientations du Souverain Pontife. Monseigneur l'archevêque a rappelé que l'inertie est pire que le zèle impatient, inexpérimenté ou indiscret des laïques et qu'il appartient au clergé de diriger le travail des apôtres laïques. Le Pape, a-t-il ajouté, ne veut pas seulement des laïques, mais le laïcat. S. E. Mgr Villeneuve a déclaré que l'heure est venue de réaliser le programme qu'il a déjà exposé et qu'il reprend l'oeuvre d'action catholique dans le diocèse avec la forte détermination de lui faire franchir une nouvelle étape. Il lui a déjà donné une unité de direction en nommant à sa tête l'abbé Alfred Chamberland, directeur de l'"Action sociale catholique."

Les écoles catholiques de Winnipeg

Elles resteront ouvertes jusqu'au mois de juin

WINNIPEG.—Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, les classes ont rouverts leurs portes mercredi dans les huit écoles catholiques de Winnipeg, avec 2,300 élèves, après presque deux semaines de vacances. On espère les tenir en fonctionnement jusqu'à la fin de l'année scolaire, en juin. Les paroisses fourniront les fonds.

Les élèves des écoles paroissiales se trouvaient devant l'éventualité d'aller dans les écoles publiques, à la suite de la déclaration de S. E. l'archevêque. A. A. Sinnott que les catholiques n'étaient plus en mesure de supporter les frais de leur éducation. Les catholiques voulaient obtenir un octroi du Bureau de l'Instruction publique, mais il n'y réussirent pas, la loi scolaire se posent en obstacle.

Le Bureau prit néanmoins toutes les dispositions nécessaires pour recevoir les élèves catholiques dans les écoles publiques, pour s'en repartir à la dernière minute, sur une nouvelle déclaration de Monseigneur l'archevêque à l'effet que les catholiques continueraient, pour le présent du moins, à soutenir leurs institutions.

Cette décision est venue à la suite de pétitions de catholiques demandant de garder leurs écoles en fonctionnement, et les paroisses étant prêtes à fournir les fonds nécessaires.

oOo

L'élection complémentaire de Calgary

Six candidats se feront la lutte

CALGARY.—Une élection complémentaire aura lieu le 19 courant afin de remplir une vacance à la Législature provinciale, vacance causée par la démission du Dr C. W. McGill, député conservateur, qui fait maintenant partie du Service des Affaires indiennes à Ottawa.

Six candidats brigueront les suffrages de l'électorat. Ce sont: Norman Hindsley, candidat du parti du peuple; le Dr Ralph Creighton, indépendant; M. R. H. Parkyn, travailliste indépendant; Amélia Turner, candidate de la "C.C.F." (Commonwealth Cooperative Federation); John O'Sullivan, fermier-travailliste, et M. A. C. Mackay, indépendant.

Les libéraux et les conservateurs ont décidé il y a quelque temps de ne point mettre de candidats sur les rangs.

On notera que Mlle Amélia Turner est la candidate du troisième parti (C.C.F.) dirigé par M. J. S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg.

LE BILINGUISME DANS L'ETAT LIBRE

M. de Valera veut une Irlande non seulement libre, mais gaélique

DUBLIN.—Le ministère de l'Instruction publique estime qu'il faudra 20 ans pour rendre l'Etat libre d'Irlande bilingue au point où le Canada l'est.

Depuis que cette partie de l'Irlande est dominion, les autorités irlandaises se sont résolument attachées à propager le gaélique, la langue nationale des Irlandais. Le gouvernement Cosgrave a dépensé des millions pour la formation d'instituteurs bilingues. Chaque année, les instituteurs des écoles nationales devaient d'abord passer leurs vacances à apprendre le gaélique. Par la suite, des écoles normales bilingues furent établies. Ces écoles forment environ 400 instituteurs par an. Mais il faudra sans tarder environ 7,000 instituteurs bilingues. Le nombre des instituteurs qui n'ont pas de diplôme d'enseignement bilingue s'élève à 80,000, soit 60 pour cent du total des instituteurs.

Il va de soi que le gaélique n'a pas été en défaveur sous M. de Valera. Le chef républicain veut une Irlande non seulement libre, mais gaélique. Un programme quinquennal de "gaélicisation" a été mis en vigueur. Les membres de la police ont jusqu'à 1937 pour devenir tout à fait bilingues. L'application du programme s'étend jusqu'aux concierges des asiles publics et aux fossoyeurs.

Le bilinguisme n'est nullement en cause dans la campagne électorale qui commence. Que M. de Valera soit vainqueur ou non, le programme de "gaélicisation" restera en vigueur.

PERSPECTIVES DE L'ANNEE NOUVELLE

On croit qu'elles sont plus prometteuses en général—Ce qui s'est passé en 1932—La situation au Canada

Bien que l'année 1932 ait été désappointante vu que cette amélioration des affaires qu'on attendait ne s'est pas produite, il faut tout de même tenir compte du fait que certains facteurs constructifs se sont fait jour. Cela a eu pour effet de ranimer quelque peu la confiance avec ce résultat qu'on entre dans la nouvelle année sous de meilleurs auspices. C'est ce qu'on peut lire dans la lettre mensuelle de Wood, Gundy.

Il y a un an, le monde était encore sous l'effet de l'abandon de l'étalon-or par la Grande-Bretagne et des crises monétaires sérieuses de l'Allemagne et de l'Autriche. Les marchés financiers étaient dans un état tel qu'on se demandait si Londres serait en mesure de maintenir sa position dans le monde de la finance. Dans l'espace de quelques mois cependant on s'aperçut que ce marché pouvait encore montrer au reste du monde de quelle façon devaient se traiter les problèmes du jour. C'est à cette époque, en effet, que se fit cette grande conversion de la dette nationale, alors que le taux d'intérêt sur les obligations fut abaissé de 5% à 3½%. En décembre 1932 d'autres craintes se firent jour parce qu'on se demandait si le marché anglais pourrait payer en or cette dette de $95,000,000 aux Etats-Unis sans affecter sa stabilité. Lors du transfert de cet important montant d'or de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis, la livre sterling monta de $3.14¾ à New York à $3.34. La hausse de la livre sterling est un exemple frappant du fait que les valeurs relatives des monnaies des deux pays se mesurent par: (a) le pouvoir d'achat relatif des deux monnaies et (b) dans une mesure moindre, par la psychologie du public. C'est la même chose d'ailleurs pour ce qui a trait au dollar canadien.

Outre ce qui s'est passé en Angleterre il semble qu'au cours de 1932 on a mieux saisi le sens des difficultés économiques qui assaillent le monde et la nécessité d'une plus grande coopération entre les nations.

Malheureusement l'attitude incertaine des Etats-Unis pour ce qui a trait aux dettes de guerre a constitué un facteur déprimant. Tout de même le dernier mot n'est pas dit et un nouveau gouvernement prendra le pouvoir en mars prochain. Notons aussi que les Etats-Unis ont accepté l'invitation de la Ligue des Nations d'assister à la Conférence Economique Mondiale qui aura lieu à Londres en 1933. Sept nations—la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, le Japon et les Etats-Unis — participeront à cette Conférence dont on peut attendre les meilleurs effets. Les dettes de guerre, le désarmement, le tarif, les prix, etc., seront les principaux sujets de discussion et un examen à fond de tous ces problèmes au cours d'une seule conférence et non pas en des endroits isolés ne pourra manquer d'avoir de bons résultats.

Pour ce qui a trait au Canada il faut remarquer, si on établit des comparaisons avec la situation il y a un an, que les perspectives sont bien meilleures. Il y a un an on avait des doutes sur l'habileté du Canada à maintenir sa balance commerciale favorable, à faire face à ses engagements à l'étranger, à résister au danger de l'inflation, en un mot, à se maintenir dans une situation financière saine et solide. On s'aperçoit maintenant que nous aurons probablement, pour le dernier exercice fiscal, un solde commercial favorable d'au moins $100,000,000. Nous avons fait face à toutes nos obligations contractées à l'étranger et le dollar canadien s'est maintenu dans une situation relativement solide quand on tient compte du fait que peu de pays restent maintenant avec l'étalon or.

Notons aussi que les gouvernements fédéral et provinciaux ne négligent rien pour balancer leurs budgets. Les secours aux chômeurs prennent actuellement le plus clair des revenus des gouvernements mais, d'un autre côté, on ne néglige rien pour réduire à leur minimum les autres dépenses et c'est un point important. Notons aussi, en dépit des conditions difficiles qui ont prévalu et qui durent encore, que le crédit du Canada a été bien maintenu sur tous les marchés extérieurs.

Des élections en Irlande

Le Dail se réunira le 8 février

DUBLIN.—Le gouvernement de Valera a causé une surprise en annonçant, mardi matin, le 3 janvier, qu'il avait décidé de dissoudre le Dail Eireann et de fixer le 24 prochain comme date de l'élection générale. Le gouvernement a pris cette décision au cours d'une longue séance du cabinet.

Le Dail Eireann qui sera élu le 24 prochain se rassemblera le 8 février, exactement 11 mois après l'entrée en fonctions de M. de Valera comme président du conseil exécutif de l'Etat libre d'Irlande.

Les citoyens des deux sexes ont droit de vote, à partir de 21 ans. La représentation est proportionnelle. Les électeurs peuvent indiquer des degrés de préférence entre plusieurs candidats. La durée maximum de la législature est fixée à six ans. Le nombre des députés doit être d'un par 20,000 habitants au moins et par 30,000 au plus.

L'ex-président Coolidge est mort

La mort est provoquée par une syncope

NORTHAMPTON, Mass. — Calvin Coolidge, ancien président des Etats-Unis, a été trouvé mort à sa résidence par son épouse jeudi midi.

La mort a été causée par une syncope.

Mme Coolidge était allée au centre de la ville pour faire des emplettes dans les magasins, et lors de son retour à la maison, elle trouva M. Coolidge mort dans une chambre du second étage de sa demeure, "The Beeches".

Il était revenu de son bureau, à sa résidence, peu de temps avant Mme Coolidge.

M. Coolidge s'était plaint d'indigestion depuis deux ou trois semaines mais il n'avait pas consulté de médecin durant le dernier mois. Il était allé à son bureau comme d'habitude le matin.

Chronique de l'A.C.F.A.

Le 5 janvier nous lançions officiellement le mouvement avant-gardiste parmi les petits Canadiens français de l'école St-François, d'Edmonton-Nord. Nous étions accompagné de M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance qui adressa quelques mots d'encouragement à ces jeunes patriotes.

* * *

Nous espérons que tous nos cercles auront les élections des officiers dès ce mois. Nous l'avons déjà dit, nous le répétons et nous reviendrons encore sur ce sujet, car il est très important. Si la dépression n'existait pas, il pourrait y avoir un certain délai, mais, cette année, nous aurons besoin des douze mois pour accomplir notre tâche. Nous savons qu'il y a certaines gens qui diront: "Nous ne sommes pas pressé, il y a bien du temps." Ne nous fions pas trop à ces remarques. Ordinairement ceux qui parlent de la sorte ne se saignent pas pour supporter l'Association. Si ces remarques sont entendues, méfiez-vous de la personne qui les prononce, car au point de vue national, cette personne ne doit pas s'être blessé les pieds à faire du recrutement l'an dernier pour l'Association. Ordinairement, c'est le cas. Ceux qui critiquent ou qui essaient d'empêcher les autres de faire leur travail et de se dévouer, sont ceux qui non seulement ne font rien, mais bien souvent ne paient pas leur cotisation de membre. Si vous ne nous croyez pas, informez-vous au secrétaire du cercle pour savoir ce que ces personnes ont accompli durant l'année dernière! Ces personnes sont souvent des traîtres à la cause sans s'en donner l'air. Elles accomplissent ce que les anglicisateurs ne peuvent pas faire ouvertement.

Rappelons-nous l'histoire du lièvre et de la tortue: le lièvre était si certain de gagner la course, qu'il voulut montrer que, pour lui, il n'était pas nécessaire de partir en même temps que la tortue. Elle marchait si lentement. . . et lui allait si vite. . . quand il courait. Mais la tortue partit en temps et le lièvre se cacha si bien durant la course qu'il fut battu par . . . la tortue!

Si nous voulons nous reposer, accomplissons d'abord notre devoir au commencement de l'année et lorsque l'objectif du cercle sera atteint, nous pourrons alors nous reposer sur nos lauriers, sans crainte de se les faire enlever par des. . . tortues!

Plusieurs cercles chaque année, n'atteignent pas leur objectif, parce qu'ils remettent toujours à plus tard l'effort qui devrait être fait au commencement de l'année.

* * *

Les montants des objectifs seront envoyés sous peu à chaque cercle. Ceux qui auront atteint leur objectif pour 1933, à la fin de juin, recevront leur certificat pour l'année, au congrès du mois de juillet. Ceux qui auront obtenu 50 p.c. de l'objectif à cette date recevront un certificat intérimaire.

* * *

Que chacun de nous prenne la résolution de faire sa petite part dès maintenant et notre Association n'aura rien à craindre en 1933. Ceci semble bien facile, mais là est le succès de notre Association. Que chacun fasse sa petite part! Il faut pour cela de la volonté et il faut faire des sacrifices pour y arriver. Sommes-nous prêts à les consentir?

* * *

Que les gens de Beaumont n'oublient pas l'assemblée annuelle du cercle qui aura lieu le 15 courant. Cette assemblée sera suivie de l'élection des officiers pour 1933.

* * *

Combien de cercles ont discuté la lettre du mois de janvier? Combien de cercles se proposent de la discuter? Nous l'ignorons, car nous n'avons reçu aucune réponse. Cette lettre fournirait pourtant un excellent moyen de grouper les gens et les renseignerait sur une des initiatives de l'A.C.F.A. et permettrait de tenir l'élection en même temps. Cette lettre vaut cependant la peine de convoquer une assemblée car elle est de première importance pour TOUS les Canadiens français. Que ceux qui lisent ces lignes se fassent un devoir de le dire à ceux qui ne reçoivent pas la Survivance.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire-général.

TORONTO.—Une requête a été transmise au comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, au nom d'environ 7,000 mécaniciens et chauffeurs de locomotive et 14,000 conducteurs, serrefreins et autres pour demander un rajustement des heures de travail, afin qu'il y ait une distribution de travail plus équitable sur les chemins de fer.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

DESARMEMENT MORAL

Le beau nom d'un grande idée! Depuis que le fléau de 1914-18 a passé, depuis surtout qu'on s'est aperçu de la sottise de ces quatre ans de tuerie, de souffrance et de misère, ainsi que de la folie de la période qui a suivi, en est sûr que la guerre est une chose abjecte et stupide, qui ne doit plus jamais avoir lieu.

Mais nous portons en nous un atavisme séculaire. Depuis que le monde est monde, on a toujours leurré les peuples avec la sainteté de la guerre et le patriotisme à tous crins, sans se rendre bien compte qu'on leur donnait une mentalité de tigres.

Le patriotisme, qui pousse un être humain à aimer le pays qui l'a vu naître, à admirer le patrimoine littéraire, artistique, savant, humanitaire de ses ascendants, l'espèce de joie orgueilleuse qu'il ressent à la pensée d'être le fils d'une grande nation n'ont rien que de très naturel... C'est aussi instinctif que d'aimer sa mère, son père, ses frères et soeurs.

Mais que cet orgueil dépasse les bornes et devienne de la présomption, qu'une nation soit continuellement comme un coq qui se dresse sur ses ergots et harcèle ses voisins, qu'elle pratique avec trop de désinvolture la grande loi d'ôte-toi de là que je m'y mette, amène fatalement des conflits.

Les peuples pensent selon la manière dont on les instruit, et subissent l'influence du décor ambiant. Je n'apprendrai rien à personne en disant que, primitif pour primitif un Papou de la Malaisie ne voit pas les choses comme un Esquimau, et qu'à civilisation égale, un Français ne pense pas comme un Allemand. C'est parce qu'en tout, ils sont différents, et que l'éducation fausse dans laquelle s'abrutissent les peuples depuis des siècles met des barrières entre eux au lieu d'aplanir les difficultés.

Pourtant, s'ils voulaient! Est-ce que, (il y a eu deux mille ans hier) une loi d'altruisme et de fraternité n'a pas été donnée à la terre pour renverser toutes les autres avec leurs innombrables absurdités? Est-ce que les peuples ne devraient pas enfin avoir compris ce que veut dire le mot: fraternité?

C'est pourtant l'essence même de la Paix, et si on n'en pénètre pas le sens, c'est probablement parce qu'il est trop simple. L'être humain, histrionné, aime les détours, les complications, la mise en scène. Aimez-vous, supportez-vous, aidez-vous... Fadaises! .. Où est le clinquant dans tout cela? Et comment, avec des formules aussi dénuées d'imprévu briller au premier rang?

Mais si les hommes refusent de se réunir et d'abolir les frontières morales qui divisent les nations, les femmes, elles, ont adopté l'idée et se chargent de la semer, pour lui faire, plus tard, porter des fruits.

Et j'en ai bien compris le but, en interviewant, dernièrement, Mme Alfred Thibaudeau, représentante de la Fédération à l'Union internationale des Ligues Féminines Catholiques à Lucerne. Trente pays et vingt-sept millions de femmes sont prêts à agir pour faire triompher l'idée du désarmement moral, précurseur de l'autre, de celui qui tuera à tout jamais la guerre.

Vingt-sept millions, sinon de mères, du moins d'éducatrices, prêtes à donner aux enfants une conception plus saine de la vie sociale et de la fraternité et de leur faire comprendre que les frontières ne sont que des lignes imaginaires qui doivent pouvoir être aisément franchies lorsqu'il s'agit de paix et d'altruisme.

Ce jour là, quand leur idée triomphera, on n'élèvera plus de monuments aux grands guerriers, criminels autorisés, on ne considérera plus comme un grand homme l'inventeur d'un nouvel appareil à tuer, ni comme une gloire nationale la possession d'un gaz ou d'un rayon destructeur.

Le passé, mais le passé? Qu'on le laisse aux musées, comme des manuscrits copiés jadis par les moines, comme les lampes d'argile, comme les bateaux à voiles et les voitures à chevaux. L'homme qui s'est tant perfectionné dans l'ordre physique, et a si peu évolué au moral, ne doit tout de même pas rétrograder et reprendre sa neutralité préhistorique.

Les temps ont changé, et il est temps pour lui d'atteindre l'apogée, le sommet du perfectionnement, c'est à dire la fraternité sous le signe de la Paix.

Odette-L. OLIGNY, (Le Canada).

NOS VIEILLES CHANSONS

Les ancêtres causant, le soir, à la campagne,
Parlaient du vieux pays dont ils se souvenaient,
Décrivant le village, au coin de la montagne,
Et les gens de là-bas qui trop souvent peinaient.

Le pauvre paysan faisait vivre la France
Mais ne récoltait guère à son compte et profit.
Les temps étaient mauvais, fréquente la souffrance.
Et l'avenir douteux, tout labeur que l'on fit.

Alors au Canada, comparant toute chose,
Ils se trouvaient heureux de se voir exilés.
Et pour chasser l'ennui qui toujours rend morose,
Ils chantaient des refrains parfois très éveillés.

Nous les savons par coeur, ces chansons légendaires
Qui durent plus longtemps qu'un autre souvenir,
Car de simples couplets quatre fois centenaires
C'est d'un passé lointain tout ce qu'on peut cueillir.

Nous sommes détachés de cette ancienne
Que les premiers colons méditaient si souvent.
Ce n'est plus rien pour nous, rien dont on se souvienne,
Sinon un temps vague emporté par le vent.

Mais les airs d'autrefois, les paroles folâtres,
Les vieux tours d'esprit, ces marques du Français,
La gaîté, les amours, les chants naïfs des pâtres
Sont restés parmi nous toujours vivants et frais.

Ce que j'aime avant tout, c'est un peuple qui chante,
Non celui qui rumine et semble regretter.
Point de mélancolie ou de note touchante!
Et, de fait, notre histoire est facile à porter.

Benjamin SULTE.

"VIVRE AUX DEPENS DES AUTRES"

"Vivre aux dépens des autres" est de nos jours une maxime applaudie en beaucoup de milieux, même présumés excellents. Il n'est pas rare d'entendre des personnes se vanter de profiter largement de la naïveté des uns, de la bonasserie des autres, de l'honnêteté pure et simple des troisièmes. On fait faire son ouvrage par des amis, dont on exploite le bon coeur, par des parents, dont on exploite certains services rendus dans la semaine des quatre jeudis. On enrichit son foyer, jusqu'à s'endetter à partir de la cuisine, en passant par le boudoir, la salle à manger, jusqu'à la chambre à coucher; on bourre ses armoires de provisions coûteuses, les pièces de la maison de meubles qui ne seront peut-être jamais payés, et l'on vit, la conscience en paix! On emprunte aussi facilement qu'on s'endette, mais toujours avec une demi-volonté de ne remettre qu'en grognant et en rognant sur le tout. On accepte volontiers de loger gratuitement à la table d'autrui, sans se croire obligé de rendre la pareille. On vit aux dépens des autres.

Ces manières dérivent en droite ligne d'un manque ou d'une absence d'esprit chrétien, qui étonnent, surtout chez des personnes d'une certaine culture, et d'un certain rang. Disons nettement qu'agir de la sorte, c'est violer parfois gravement la justice et la charité.

Mais qu'elle pourrait bien être la cause de ces oublis, voilà ce que je veux toucher de quelques mots.

Plaçons en premier, l'orgueil, la vanité, l'amour du brillant, qui paraissent excuser certaines familles de vivre au delà de leurs ressources. Il faut tenir son rang, dit-on, du moins, paraître le tenir. De là, des tours de passe-passe pour jeter de la poudre aux yeux. De là, on ira jusqu'à se grever de dettes qu'on sait fort bien ne pouvoir jamais payer. De là, le refus de régler de vieux comptes en souffrance chez l'épicier, le boucher, le cordonnier, le boulanger, le meublier, que sais-je? J'avais sept ans à peine que je fus le témoin scandalisé d'un fait que je veux vous narrer brièvement: Un magistrat venait de mourir. De famille autrefois très aisée, il laissait malheureusement les siens avec plus d'obligations que de monnaies sonnantes. Madame, dont le frère affirmait orgueilleusement devoir solder les dettes, promesse qu'il ne tint pas, convint, en son âme et conscience de continuer son grand train de vie. La disparition du mari, et du salaire du mari, auraient dû modérer les exigences d'une famille, dont l'imprévoyance coalisée des membres avait follement préparé la ruine. Il n'en fut rien. Le théâtre les vit aussi souvent qu'auparavant; les voyages, les toilettes, obligeaient à multiplier les comptes un peu partout. Un fournisseur eut l'audace de rappeler à Madame et à sa vorace tribu certaines reconnaissances de dettes, contresignées un jour de sa main. Je voudrais vous raconter la scène qui s'ensuivit; je vous donnerais gratuitement une comédie comme il ne s'en joue plus sur nos scènes; je me contente d'écrire que ce fut pour Madame un affront si cruel, une humiliation si inattendue, que ce fut bien juste si elle ne porta pas plainte à la justice... Et la dette court encore; la dame, aussi. Méfaits de l'orgueil mal placé, de la vanité, de l'amour du brillant.

On pourrait mettre bien d'autres injustices de cette espèce sur le dos de la jalousie, la plus vive et la plus odieuse des passions. Ce que les familles doivent de mésentente, ce que la loyauté doit de trahisons, ce que la charité doit de profanation, ce que la justice doit de mépris à la jalousie, ne peut s'écrire. La jalousie est un défaut qu'on ne croit exister que sur les terres du prochain; il est si laid qu'on ne veut pas en reconnaître l'ombre en soi. Et pourtant, la jalousie fait la trame de nos petites misères quotidiennes; c'est elle, presque toujours, qui pousse à se faire vivre aux dépens des autres. Par exemple, quand on ne peut, sans s'humilier, s'empêcher de voir le mérite d'autrui, on cherche, pour se consoler, à le décrier, ou du moins à faire le silence autour de lui. Blâmer à tort et à travers, rabaisser à tout propos, sont des manières d'une bassesse telle qu'elles répugnent à bien des catégories de jaloux; mais il y a l'autre manière qui n'échappe qu'aux aveugles: c'est ce silence que j'ai nommé tantôt. Entend-on louer quelqu'un, on se tait; ainsi on entrave l'éloge du prochain avant qu'il prenne trop d'essor. Cette méthode procède d'une certaine force de volonté mise au service de l'égoïsme et de l'orgueil. Comme d'autres vivent matériellement aux dépens des autres, ces méprisables affamés vivent "honorablement" aux dépens des autres. Il faudrait ajouter ceux qui vivent intellectuellement aux dépens des autres, ces personnes qui n'ont d'esprit que celui qu'ils volent de tout venant. Mais ce serait allonger indéfiniment ces lignes... et décourager à tout jamais les victimes de la fameuse théorie: la manière de montrer de l'esprit, c'est de vivre aux dépens des autres. Ce qu'il y a de consolant pour ceux qui paraissent ne rien soupçonner dans le jeu des égoïstes et des jaloux et à qui rien n'en échappe, c'est que la justice finit toujours par avoir le dernier mot.

Jeanne LE BER.

L'immensité

Pour vous donner une idée du volume du Soleil comparé à celui de la Terre, voici un calcul ingénieux:

Vous savez quelle est la grosseur d'un grain de blé. On a reconnu qu'une pinte contient à peu près 10,000 grains de blé. Prenez 140 pintes de blé, mettez-les en un tas, voilà le volume du soleil; et ce petit grain de blé tout seul, c'est la Terre.

Maintenant à quelle distance le soleil est-il de nous? Cette fois encore une longue ligne de chiffres ne présenterait rien de net à votre esprit, tandis que ce simple fait vous frappera:

Supposez que vous partiez aujourd'hui pour le Soleil, par un train express à toute vapeur; quand arriveriez-vous au Soleil? dans 347 ans.

Et ceci va nous conduire à un dernier fait, bien autrement accablant pour notre esprit. Remarquez bien ceci: la locomotive a besoin de 347 ans pour arriver au Soleil, tandis que la lumière du soleil nous arrive en quelques minutes.

Tandis que la lumière du soleil nous arrive en quelques minutes celle des nébuleuses ne nous parvient qu'au bout de deux millions d'années. ...Voilà ce qu'à bon droit on nomme l'immensité, et voilà l'oeuvre du Dieu créateur.

L'esprit reste confondu devant la grandeur d'un tel spectacle, et cependant il reste encore une dernière et suprême réflexion à faire: c'est que la distance entre ces deux limites extrêmes, de notre vue et de nos calculs, la Terre et la nébuleuse, n'est pourtant qu'un point dans l'incalculable infini de Dieu.—A.F.C.

Impressions d'un étudiant américain

De retour de Russie

Ellery Walter, ancien étudiant de l'Université de Washington, vient de rentrer de l'U.R.S.S. où il était allé pour y devenir "un meilleur bolcheviste" et "avancer" jusqu'à la position de conférencier à l'Institut de Moscou. Voici les impressions qu'il rapporte de son séjour:

"Il est impossible de se représenter les effroyables conditions d'existence dans ce pays; il serait préférable pour les gens qui y vivent, d'être morts. Ce qui, entre autres, anéantit toute sympathie à l'égard des Soviets fut de voir les chefs communistes rouler en Rolls Royce. J'ai été reçu chez une douzaine de "directeurs rouges", ceux qui sont chargés de la direction des fermes communistes. Ils m'ont offert du caviar et des pâtisseries. Les paysans pauvres ne peuvent même pas acheter un petit morceau de beurre, mais les chefs de ce "système merveilleux" vivent dans le luxe. Ils vont dans les districts les plus riches et y confisquent toute la terre des fermes, le bétail et les outils. Ils disent au fermier de continuer à travailler sa terre mais d'en remettre les produits à l'Etat au lieu de les vendre lui-même. Si le fermier refuse cet arrangement, il est taxé d'élément antisocial, mis dans un train de prisonniers et expédié avec sa femme et ses enfants dans un camp de prisonniers...

Je suis devenu presque fou de joie et de soulagement quand je me suis trouvé sur le bateau, quittant le port d'Odessa pour toujours. En Russie on est tout le temps dans l'angoisse. On sait qu'on est continuellement surveillé. On sait que partout à ses côtés, des gens disparaissent mystérieusement.

(National Bulletin, Wahington, D.C.)

Un duel qui finit bien

Un colonel, assez gouailleur, mais pas méchant pour un sou, plaisantait un Capucin sur sa corde et ses sandales.

—Nous ne sommes pourtant pas en Carnaval, disait-il, pour exhiber une semblable mascarade.

—Vous m'insultez, lui répliqua le Capucin. Je vous demande réparation d'honneur.

—J'y consens. Vous êtes provoqué, c'est à vous de choisir les armes. Epée ou pistolet?

—Ni l'un ni l'autre!

—Et quoi donc, alors?

—Je choisis la confession. Je vous attends ce soir entre 7 et 8 heures.

—Entendu! fit le colonel. Il tint parole. Il alla se confesser, et le lendemain, il s'approchait de la sainte table.

Ce dont elle s'occupait

—Vous dites que c'est une femme d'affaire. De quel genre d'affaires s'occupe-t-elle?

—Elle! des affaires des autres.

Une page d'histoire

Sir Georges-Etienne Cartier

Georges-Etienne Cartier, l'un des fondateurs de la Confédération canadienne, se range tout jeune encore sous l'étendard des "Fils de la liberté". Lorsque la rébellion éclate en 1837 dans le Bas-Canada, Cartier est au nombre des patriotes qui font le coup de feu à Saint-Denis contre les soldats du colonel Gore.

Après la défaite des insurgés à St-Charles, il se réfugie à Verchères. Sa retraite étant peu sûre, il doit s'exiler aux Etats-Unis. Il vit quelque temps à Plattsburg, puis se rend à Burlington où il rencontre Ludger Duvernay, fondateur de la Société St-Jean Baptiste. L'amnistie accordée en 1838 par lord Gosford à une grande partie des révoltés lui permet de rentrer à Montréal où il se remet à la pratique du droit.

Elu député de Verchères en 1848, il brilla au Parlement par ses talents oratoires et ses qualités de meneur d'hommes. Il attacha son nom à la plupart des mesures d'intérêt public adoptées de son temps: le règlement de la tenure seigneuriale, la codification des lois françaises, la réforme des lois d'enregistrement des hypothèques complétées par la confection du cadastre de la province de Québec, la réorganisation de la milice, la construction du Canadien Pacifique, etc., etc.

En 1868, il fut créé baronnet du Royaume-Uni par la reine Victoria. Il mourut à Londres, le 20 mai 1873, mais fut inhumé le 13 juin à Montréal. Il était né à Saint-Antoine le 6 septembre 1814, du mariage de Jacques Cartier et de Marguerite Paradis.

A S.-Joseph du Mont-Royal

Bénis-moi, mon doux Père,
Quand je chante pour Toi,
Dans l'exil de la terre,
De tout mal, garde-moi
Quand la nuit sur mon âme
Etend son voile obscur
Eveille en moi la flamme
D'amour céleste et pur.

Bénis-moi, mon doux Père,
Quand je viens près de Toi,
Te dire ma misère.
Par pitié, réponds-moi!
Donne-moi l'assurance
De posséder un jour
Jésus, mon Espérance.
Au céleste séjour.

Bénis-moi, mon doux Père,
Quand chancellent mes pas,
Avec ma tendre Mère,
Ne m'abandonne pas;
Et montre-moi l'Etoile,
Ce phare lumineux
Qui dirige ma voile
Sur la route des cieux.

Bénis-moi, mon doux Père,
Quand il faudra mourir;
Dans la divine sphère
Que j'aille à Toi m'unir;
Et puisse-je sans cesse
Chanter loin de l'exil,
Et selon ta promesse,
Te voir! .. ainsi soit-il!

Une Soeur de Miséricorde.

Bonnes réparties

Une dame demandait un jour à Mgr de Cheverus ce qu'il pensait du fard.

—J'ai trouvé, dit-elle, des confesseurs qui l'autorisent, d'autres qui le condamnent. Quel est, Monseigneur, votre sentiment?

—Eh bien! moi, je suis pour les opinions moyennes. Je vous le permets d'un côté.

Une coquette demandait à son confesseur:

—Est-ce un péché, mon Père, que de prendre plaisir à m'entendre dire que je suis jolie?

—Oui, mon enfant, car on ne doit pas favoriser le mensonge.

Le diable prédicateur

Une vieille légende raconte qu'un prédicateur ayant manqué l'heure de son sermon, le diable prit sa physionomie et monta en chaire. Le retardataire arriva et fut fort surpris de se voir en chaire. Il écouta. Le diable prêchait sur l'enfer d'une façon terrible. On tremblait.

—Qui êtes-vous? lui demanda le prédicateur après le sermon.

—Je suis Satan.

—Et comment donc éloignez-vous les gens de l'enfer?

—Oh! ne vous inquiétez pas! Quand je prêche, je puis dire tout ce que je veux; car il manque toujours à mes paroles l'onction qui pourrait leur faire produire quelque effet.

Tout le monde comprend

A la suite d'une leçon de lecture, le maître interroge les enfants sur la signification des mots, et demande à Jean:

—Qu'est-ce qu'un coup de pied?

—C'est cela (geste).

—Oh! mais si j'étais aveugle, comment me l'expliquerais-tu?

—Je vous en donnerais un.

Sirius, le chien du firmament, est la plus brillante de toutes les étoiles. On peut la voir en hiver dans la partie méridionale de la voute céleste.

LA RELIGIEUSE ET LE CHARRETIER

Il y a une cinquantaine d'années, dans un des quartiers les plus populeux et les plus mal fréquentés de Paris, demeurait une religieuse, nommée Soeur Marie, qui passait sa vie au service des pauvres. C'était une fille de Saint-Vincent de Paul. Tout le monde l'aimait, la respectait et l'admirait.

Cependant, un soir qu'elle revenait de visiter un malade, la religieuse rencontra un charretier qui l'insulta avec la dernière grossièreté. Soeur Marie continua son chemin sans répondre. L'autre redoubla ses injures. La sainte fille lui dit alors avec une grande douceur:

—Mon ami, je m'appelle Soeur Marie, j'habite rue X... Tout le monde me connait dans le quartier. Si jamais un jour vous avez besoin de moi, venez me trouver, je suis toute à votre service.

Cette mansuétude ne fit qu'exciter l'ouvrier qui déchargea un nouveau torrent de paroles grossières sur la pauvre Soeur, en les accompagnant d'un grand coup de fouet qui faillit l'atteindre dans les yeux.

Sans s'émotionner, la victime reprit:

—Allons, retenez bien mon nom et mon adresse, car je suis sûre qu'un jour vous aurez besoin de moi.

Puis elle s'enfonça dans une rue adjacente afin de couper court.

Deux jours après, un violent coup de sonnette retentit, le matin, de bonne heure, à la porte du couvent habité par Soeur Marie. La tourière s'en fut ouvrir et se trouva en présence d'une femme qui paraissait très excité et demanda à parler immédiatement à Soeur Marie.

Celle-ci reconnut le charretier. Pâle, ému, il se tenait immobile et silencieux, ne sachant comment entamer l'entretien.

—Eh bien! fit gaiement la Soeur, je vous avais bien dit que vous auriez encore affaire à moi. Voyons, qu'y a-t-il?

Alors, baissant la tête, plein de confusion et de remords, l'ouvrier lui conta qu'en rentrant la veille, à moitié ivre, il avait brutalisé sa femme et lui avait donné un si mauvais coup à la tête, qu'il l'avait gravement blessée. Maintenant il ne savait que faire, mais, s'étant souvenu des paroles de la religieuse, il venait voir si, malgré sa conduite inqualifiable, elle voudrait bien s'occuper de la malade.

Soeur Marie prit quelques remèdes et accompagna le malheureux coupable chez lui.

Dans le triste logis, elle trouva la pauvre femme presque sans connaissance; autour d'elle, ses enfants criaient et pleuraient, les plus jeunes demandaient à manger. La religieuse appliqua un pansement provisoire sur la blessure et fit transporter la malade à l'hôpital. Elle revint ensuite chez le charretier, soigna les enfants, leur prépara à déjeuner et fit le ménage.

Elle continua de même pendant tout le temps que dura la maladie de la mère de famille.

Entre temps, elle visitait celle-ci et, après avoir gagné sa confiance, réussit à la réconcilier avec Dieu, ce qu'elle n'eut pas trop de peine à obtenir, car cette malheureuse avait été autrefois bonne chrétienne.

Le charretier observait attentivement la manière d'agir de la sainte fille; mais, encore défiant et farouche, il se tenait à l'écart d'elle le plus possible et ne lui parlait presque jamais.

Peu à peu, cependant, à son insu, la grâce s'emparait de son âme. Son triomphe éclata un jour où, étant tombé de sa voiture, il faillit être écrasé par ses propres chevaux.

Dès qu'à son tour, il fut transporté à l'hôpital, il demanda Soeur Marie.

Elle se hâta d'accourir. Alors, dans un torrent de larmes, il lui demanda pardon, manifestant le désir de se convertir et de revenir à une vie meilleure.

On juge de la joie de la bonne religieuse. Le charretier tint sa parole. Il remplit ses devoirs de chrétien si longtemps oubliés avec une ferveur touchante.

Lorsque, après sa guérison, il rentra dans sa demeure, où sa femme, également rétablie, l'avait précédé, il lui demanda pardon, à elle aussi, et lui promit de réparer ses torts.

A partir de ce jour, toute cette famille, autrefois si misérable, connut ce vrai bonheur qu'on ne trouve que dans l'accomplissement des devoirs envers Dieu et envers le prochain. Soeur Marie en resta l'ange gardien visible, remerciant Dieu qui l'avait mise sur le terrain du pauvre pécheur...—(L'Etoile Noëlliste).

La bourse du prince

Le grand dauphin, fils du roi Louis XIV, travaillait un matin dans sa bibliothèque, au château de Versailles. Ayant besoin d'un domestique, il sonne, mais personne ne répond à son appel. Fort étonné de ce silence, il se lève, va ouvrir sa porte et aperçoit dans l'antichambre le page de service qui dormait à poings fermés.

Il allait le réveiller, quand il remarqua un coin de lettre qui sortait de sa poche. Le prince était curieux, il voulut en connaître le contenu; il la tira donc tout doucement et la lut. Elle était écrite par la mère du jeune homme. La bonne dame, très malheureuse remerciait son fils de l'argent qu'il lui envoyait. Elle l'exhortait à se toujours bien conduire et terminait en lui disant que Dieu le bénirait à cause de son bon coeur.

Le prince, très ému par cette lecture, prit un rouleau de pièces d'or dans son secrétaire, le glissa avec la lettre dans la poche du jeune homme et rentra dans son appartement.

Un instant après, il sonna de nouveau, mais si fort, cette fois, que le page se réveilla.

—Tu as bien dormi, mon enfant? questionna le prince.

—Mais, Monseigneur, je...

Tout en bégayant, il plonge sa main dans sa poche, et quel n'est pas son étonnement en y trouvant un rouleau d'or.

—Oh! s'écrie-t-il.

—Qu'est-ce qu'il y a? interroge le dauphin.

Mais l'enfant, fondant en larmes, ne pouvait lui répondre.

—Voyons, qu'as-tu donc?

—Ah! Monseigneur, dit-il alors en tombant aux genoux du prince, j'ai sûrement des ennemis! Ils ont voulu me perdre!

—Mais pourquoi?

—Je viens de trouver tout cet argent dans ma poche.

—Ah! Ah!

—Comme je n'en ai pas, c'est sans doute pendant que je dormais qu'on l'a posé là, pour me faire prendre pour un voleur.

Mais le jeune prince riait aux éclats.

—Calme-toi, reprit-il, le bien nous vient parfois en dormant; c'est le ciel qui t'a accordé cette faveur. Remercie-le. Envoie dès aujourd'hui cet argent à ta mère et assure-la que désormais j'aurai si bien soin d'elle qu'elle ne manquera jamais de rien.

Le petit page, comprenant d'où lui venait cette somme, baisa la main du dauphin et le remercia vivement.

J. B.

Bout de conversation

—Puisque vous avez des velléités matrimoniales, pourquoi n'épouseriez-vous pas Mlle Marguerite, l'amie de votre soeur? C'est un ange.

—D'accord, mais elle se peint.

—Voyons, mon cher,—la main sur la conscience—avez-vous jamais vu un ange qui ne soit pas peint?

Presque un homme

Aujourd'hui, petit Pierre s'en revient tout joyeux de l'école, ses gros souliers claquent gaiement sur la route gelée; il ne semble pas sentir le froid vif qui met sur ses joues plus de couleur encore que de coutume.

Les mains enfoncées dans ses poches, il songe à ce qui l'attend à la maison, et cela fait s'épanouir son gentil visage. Car c'est sa fête, à lui petit Pierre; c'est aujourd'hui qu'il a sept ans!

Sept ans! Quel âge d'importance! Et le petit bonhomme se remémore les graves paroles que son père lui a adressées la veille:

—A sept ans, on commence à être un homme, on doit être courageux et ne pas reculer devant le sacrifice...

Petit Pierre arrive à la ferme. Le dîner est plus soigné que de coutume et, au dessert, la maman apporte, triomphante, un de ces énormes gâteaux dont elle a le secret, un beau gâteau doré, appétissant et couronné de sept bougies allumées.

Un "ah" d'admiration s'échappe de toutes les bouches.

Petit Pierre se lève, calme et majestueux. Il éteint solennellement l'une après l'autre, les sept bougies qui représentent ses sept années écoulées.

Alors le gâteau est coupé en larges tranches, et l'on octroie, contre toute équité, la grosse part au plus petit.

Soudain, un coup timide est frappé à la porte. On ouvre. Une enfant en haillons apparait, pâle, les joues creuses, les mains bleuies par le froid. Très bas, elle a murmuré: "J'ai faim", et ses yeux brillants de convoitise se sont fixés sur l'assiette du petit garçon.

Petit Pierre a compris ce regard: un violent combat se livre en son coeur; son front se plisse sous l'effort; il regarde tour à tour le petite malheureuse et son gâteau, le beau gâteau doré de ses sept ans.

Enfin, un énorme soupir s'échappe de sa poitrine. Pierre s'est souvenu des paroles de son père: il est un homme. Le coeur battant bien fort, il jette un long regard de regret au gâteau, et, le dépose dans les mains tendues de la fillette. Puis, comme il n'est pas encore tout à fait un vrai homme, timidement, il brise un petit coin de la pâte:

—Tu permets, dis?... C'est pour savoir s'il est bon.

Sauce Auvergnate, U.N.

Livres nouveaux

Au Cap Blomidon

Le sentiment du lecteur

Je viens de terminer la lecture du beau livre d'Alonié de Lestres: "Au Cap Blomidon". Des gens du métier en loueront les beautés littéraires, j'en suis sûr. Pauvre profane des lettres, je veux simplement dire l'intérêt et l'émotion qui m'ont pris l'âme à la lecture de ces pages à travers lesquelles passe un souffle grandissant, celui de l'idéal que l'abbé Groulx a travaillé toute sa vie à allumer au front de ses compatriotes, de la jeunesse surtout. Ce souffle ici s'imprègne de tous les aromes de l'histoire acadienne. Les fils des martyrs de la Grand-Prée trouveront là où retremper leur âme, et tous les jeunes Canadiens pourront y puiser de fortes leçons d'énergie et de patriotisme pratique.

Monseigneur F.-X. Ross,
Evêque de Gaspé.

"Au Cap Blomidon" est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal Prix: 75 sous, plus 10 sous pour la poste.

—oOo—

Une âme d'élite

Gérard Raymond

1912-1932

Vol. in-12 de 118 pages, 3 hors-texte.

Prix: 0.25 sous l'unité; $2.50 la douzaine, port en plus; $18.00 le cent, port en plus.

En vente dans toutes les librairies et chez l'abbé O. Genest, Séminaire de Québec.

—oOo—

L'Actualité Economique

Sommaire—Décembre 1932

Le problème du blé et la politique douanière européenne, Georges de Leener, professeur à l'Université de Bruxelles.

Où va notre industrie du papier? Thuribe Belzile, licencié en sciences commerciales.

La crise et la loi des débouchés, Ernest Teilhac, professeur à l'Université de Poitiers.

La conjoncture économique du Canada, Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales.

Faits et nouvelles: Les accords d'Ottawa; L'Etat allemand et les affaires.

A travers les revues: Un remède à la crise: le troc international; Désordre intellectuel du capitalisme; Importations vs exportations.

Les livres.

—oOo—

Les Roux

par A. Rousseau

Ce livre de M. Rousseau devrait contribuer à éclairer plus d'un point de l'histoire franco-manitobaine. "Nous désirons uniquement fixer certains instantanés, dit l'auteur dans un bref avant-propos. Tous, certes, n'ont pas vu et jugé les mêmes scènes de la même façon, mais ce sera la révélation d'une mine peut-être insoupçonnée et certainement inexploitée." L'auteur procède par jugements tranchés, sans ménager les personnes, et nous ne serions pas surpris si son livre réveillait les ardentes polémiques qui se sont engagées autour de l'exécution de Riel et de la fameuse question des écoles du Manitoba.

M. Rousseau n'est pas un écrivain de métier; car sa composition est assez lâche. Les "Roux", c'est l'histoire d'une famille de ce nom qui vit au Manitoba pendant la période de 1885 à 1900. Ce n'est pas un roman, car l'auteur abandonne ses personnages pendant des chapitres entiers pour parler des événements qui se déroulent au Manitoba. Ce n'est pas davantage de l'histoire; ou plutôt c'est de l'histoire fragmentaire, anecdotique où certains personnages de premier plan sont désignés par des pseudonymes. Ce sont plutôt des souvenirs d'enfance et de jeunesse et c'est dommage que l'auteur ne les ait pas donnés comme tels, sans avoir recours à la formule du roman qu'il ne suit d'ailleurs pas.

Le livre est plutôt déroutant, mais se lit avec intérêt; cet intérêt s'accroit du fait qu'il est de la plume d'un de nos frères de là-bas et qu'il peut nous renseigner sur ce que l'on pense de nous chez les Franco-Canadiens des Prairies. Et s'il est mal composé, il renferme par contre des pages magnifiques; ainsi celles qui racontent l'arrivée du corps de Riel à Saint-Boniface et ses funérailles et celles qui décrivent la consternation et le deuil général de la petite ville de la Rivière Rouge à la nouvelle de la mort de Mgr Taché. C'est d'un mouvement, d'une émotion, d'une puissance d'évocation qui suffiraient seuls à justifier la publication du volume.—Pierre Vigeant.

"Les Roux" est en vente au prix de $1.00 l'unité, à la librairie du "Devoir", 430 est Notre-Dame, Montréal.

—oOo—

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Un problème actuel

NOS RISQUES ECONOMIQUES

par

le R. P. Emile Bouvier, S.J.

du Collège des Jésuites

Acculé à un changement nécessaire, le personnel capitaliste doit faire face à de nouveaux plans d'organisation. Et Dieu sait si on leur en offre aujourd'hui. On en compte autant que s'improvisent les économistes. Lequel choisir, lequel risquer?

Dans son dernier rapport à la Conférence Internationale du Travail, Albert Thomas dirige leur choix en caractérisant le nouvel esprit qui doit pénétrer la réorganisation présente. "L'esprit de contrôle voulu et conscient, dit-il, doit succéder à l'évolution naturelle du **laissez faire**". L'idée dominante de contrôle, de direction, il faut l'admettre, violente un peu la discipline actuelle des affaires et nous rappelle au système soviétique. En soi, dans le plan des économistes en chambre, le contrôle parait efficace parce qu'il apporte une innovation, mais aux mains de l'Etat, il risque de devenir dangereux et même inutile parce qu'il nous ferait passer d'une dictature à l'autre. Tout dépend du point de départ. Si l'on base le plan nouveau sur une économie de profit, on ne change rien; si l'on base le plan nouveau sur une économie de rendement, l'idée de contrôle d'Albert Thomas diminue le risque et nous redonne confiance.

De là, nécessité de faire la part des choses, de voir quels principes dirigeront le contrôle, quels instruments l'exerceront, quels tempéraments y apporter! Autant de mises au point et d'ajustements dans chacun des plans à discuter.

D'après les degrés et les modes de contrôle, on pourrait classer les plans proposés sous trois formes principales: La première, l'Economique contrôlée d'après l'aménagement socialiste d'Etat partiel. L'illustration la plus tangible nous viendrait du régime soviétique. La seconde, l'Economique concertée d'après le système social progressif. La réalisation fasciste de l'économie italienne en serait un exemple. Enfin la troisième, l'Economique concertée d'après l'organisation privée transformée. Ce serait le système actuel rénové. Vous nous pardonnerez, mesdames et messieurs, de vous présenter en phrases qui pourraient vous paraître un peu péremptoires des diagnostics catégoriques qui dans une matière aussi délicate et mêlée feraient l'objet de doute et peut-être de sérieuses discussion. Cette réserve et cette timidité d'affirmation vous disent que nous ne venons pas tant solutionner une question de fait que d'éclairer certains points de saine économique qui s'embrouillent dans la confusion des plans nouveaux.

I

Et d'abord, le type d'économie concertée d'après l'aménagement socialiste d'Etat partiel! C'est un système de vie économique et sociale dans lequel la production, la consommation et les processus économiques sont assujettis à une direction centrale unifiée et directement déterminés. Malgré certaines apparences de liberté et même de propriété individuelle qui lui valent le surnom de socialisme modéré ou partiel, l'Etat garde toujours le contrôle.

L'exemple moscovite, probablement le seul de ce type en ce moment, nous déroutera parce que l'économique des Soviets, pour employer le langage du Commissaire des Finances à Moscou, M. Grinko, à la page 30 de son volume intitule: "Five Year Plan", vise moins à la juste répartition des richesses qu'à la révolution mondiale. En fait, leur économique se plie aux exigences d'un socialisme intégral, d'un parti communiste qui tente la destruction de la propriété privée et le nivellement des classes. Mais, abstraction faite de ce fondement, voyons comment le mécanisme du plan fonctionne. Plus d'un observateur du système revient étonné de l'avantageuse position du cultivateur, de l'ouvrier et même d'une répartition qui paraît juste et spontanée. Examinons certains exemples.

La situation de l'agriculteur d'abord! Les Soviets ont trois formes de collectivisme. La première: le Sovkhoz, une ferme d'Etat financée par la Banque, conduite par le gouvernement et manoeuvrée par les paysans salariés. La seconde: le Kolkhoz, ferme collective sous forme d'une coopérative qui fixe à chaque famille un petit morceau de terre. Au temps de la récolte, chaque membre reçoit une quantité de grains pour la subsistance normale de l'année et déduction faite de ce qui est nécessaire pour les semences et les animaux le gouvernement fixe le prix à son gré et achète le reste. Enfin, la troisième forme de socialisation permet la possession privée du roulant, des animaux et des produits après perception faite par l'Etat. Voilà en abrégé le programme agricole! Le cultivateur produit, il vend; mais, remarquez-le bien, on lui fixe un prix et on le force à vendre à l'Etat et à accepter le prix de l'Etat.

L'ouvrier jouit d'autant de privilèges: jamais de chômage,—du moins, nous le présumons—et le salaire toujours raisonnable, même élevé. A Moscou, chaque ouvrier travaille sept heures par jour et se repose le septième (discours de M. Staline, le 23 juin 1931). Selon son habileté, le salaire variera de 45 à 150 roubles par mois. Comme vous le savez, ce n'est pas tout pour un ouvrier de dire: "Je reçois $150. par mois". Si le coût de la vie lui en demande $160, il y gagne à se contenter de $100 et vivre avec le coût actuel de la vie.

Or, chez les Soviets, en vue de sauvegarder l'égalité, conséquence de la socialisation de la consommation, l'ouvrier reçoit son livret valable pour un an et contenant douze cartes de coupons. Chaque carte contient trente-deux coupons pour le pain, seize pour la viande, 18 pour les autres aliments. De plus, quatre cartes pour les nouveautés. Avec ces coupons, l'ouvrier fait la queue aux coopératives. Un oeuf—proportion gardée avec nos prix—lui coûte 0.03½ et 0.19½ sans le coupon. Une livre de boeuf 0.20 avec le coupon et $2.00 s'il a le malheur de l'oublier. Une barre de savon 0.15 avec le billet et $2.00 sur le marché. Vous pouvez imaginer la patience trépignante de la file indienne le long des magasins ou la colère d'une bonne ménagère un peu pressée qui doit débourser $2.00 pour apprêter un déjeuner ordinaire.

Mais qu'importe si les salaires sont élevés? Malheureusement, pour éviter la possibilité d'épargne et l'inégalité dans la distribution des vivres, le gouvernement doit défalquer les salaires. Les Soviets gardent leur monnaie extérieure, étrangère à leur économie afin de payer leurs importations et leur main d'oeuvre américaine. Cette monnaie est basée sur l'or et le contrôle de l'Etat en est très scrupuleux. L'autre, la monnaie intérieure circule dans l'Union Soviétique: celle-là subit l'inflation du gouvernement. Supposons que nous donnions, Canadiens, $12.50 à la Banque Soviette pour une tonne de manganèse. La Banque reçoit dans ses coffres 25 roubles en valeur or. Elle émet sur cette base 75 roubles en billets d'émission. D'après la loi, le Commissaire des Finances peut émettre des billets du Trésor jusqu'à 75% de l'émission des banques: ce qui ferait dans le cas présent un total de 56 roubles. En plus des 25 roubles-or dans le coffre, le gouvernement et la Banque poussent l'inflation jusqu'à 131 roubles. Et voilà l'argent de papier qui doit tomber dans les goussets de l'ouvrier et du cultivateur. C'est logique d'après le plan, puisque la monnaie doit tout simplement faciliter l'échange; bien plus, même si sa quantité augmente, les prix restent fixes. Trouvaille qui enraye des textes d'Economie Politique l'épineux problème de la quantité de la monnaie! Plus la monnaie augmente, plus la demande s'intensifie et les prix restent inflexibles. Probablement, c'est ce qui fera crouler le système monétaire soviet, puisque les citoyens troqueront entre eux, échangeront les marchandises et la hausse se fera en dépit et à l'insu de l'Etat.

Si la production manque de ressort parce que l'ouvrier ne reçoit que du papier dont l'emploi est limité parce que les marchandises sont limitées, si la consommation est limitée en raison même de la nationalisation parce que tous doivent être sur le même pied, si l'épargne est impossible par suite de la sociatlisation du crédit et des manques et par suite de l'égalité de l'avoir, peut-être pourrait-on conclure à une solution de la répartition? Au moins, il n'y a pas de riches! Il n'y a pas de riches, en ce sens que Pierre n'envie pas son voisin Paul au point de vue social, en ce sens que Pierre ne souffre pas moins que Paul; qu'ils ont autant de coupons l'un que l'autre, que la population vit au jour le jour.

Il est difficile toutefois d'expliquer psychologiquement comment l'ouvrier n'envierait pas le membre du bureau de contrôle qui aurait besoin de beaucoup d'abnégation pour renoncer aux privilèges de sa charge. Même alors serait-ce là l'aboutissement d'un plan de réorganisation économique? Travailler bon gré mal gré; vivre au jour le jour, ramasser des épargnes qui ne peuvent pas porter intérêt, faire affaire avec un seul vendeur obligatoire, l'Etat, avec un seul acheteur obligatoire, l'Etat, prêter ses capitaux à un intérêt de 0% à l'Etat, voilà un plan que ne peuvent soutenir la plus saine économique, la morale et les enseignements de Pie XI.

Même atténué et modéré, l'aménagement socialiste sous quelque forme qu'il se présente astreint et soumet l'homme à la production et sacrifie sa liberté aux exigences de la production la plus rationnelle. "Cette atteinte, affirme Pie XI, même si elle est compensée par l'abondance des biens que procurera l'organisation socialisée de la production nous force à penser que la société humaine ne peut exister, ni même se concevoir sans emploi de la contrainte excessif et qu'elle jouit d'une licence non moins fausse puisqu'en elle disparait toute vraie autorité sociale". Et Pie XI ajoute "que si le socialisme comme toutes les erreurs contient une part de vérité, il n'en reste pas moins vrai qu'il repose sur une théorie de la société qui est inconciliable avec le christianisme authentique". (Quadragesimo Anno).

(A suivre)

IMPORTATIONS VS EXPORTATIONS

Les produits s'échangent contre des produits

Il est une vieille loi économique qu'en ces temps de protectionnisme outrancier, les chefs politiques un peu partout perdent complètement de vue: la loi des débouchés, que l'on formule dans les termes suivants: les produits s'échangent contre des produits. La monnaie—et c'est encore une vérité que l'on oublie—n'est qu'un moyen d'échange, un instrument d'appréciation ou de mesure. Elle intervient en quelque sorte accessoirement dans les opérations pour les faciliter. Mais en définitive, la somme des échanges une fois faite, on s'aperçoit que la marchandise a servi à payer la marchandise. La preuve, c'est qu'importations et exportations s'équivalent dans le monde.

La statistique ne révèle pas cet état de choses de prime abord. Il arrive qu'elle constate une différence entre les valeurs d'importations et les valeurs d'exportations. Mais cela tient aux méthodes employées par les statisticiens. Cette différence provient des frais de transport, assurance et autres commissions, entre les frontières. Le montant global des importations, une fois débarrassé des majorations de valeurs provenant des prestations de services, équivaut au montant global des exportations.

"Si donc, lisons nous dans le "Ubersee Post" (Courrier d'outremer) de novembre 1932, importations et exportations s'équivalent dans le monde, il faut qu'il y ait des pays ayant un excédent d'importations autant qu'il en est présentant un excédent d'exportations. Car où irait donc le solde actif d'un pays en fin de compte si ce n'est dans le pays à bilan commercial passif? Comme le transfert des marchandises de pays à solde actif dans les pays à solde passif ne doit pas être direct—chacun sait ce qu'on entend par trafic triangulaire ou trafic circulaire—il est aisé de comprendre comment la chose se passe. Il est donc évident que, pour l'ensemble du commerce mondial, on ne peut escompter une augmentation de l'exportation que si les importations se relèvent elles aussi. Pour ce qui est du volume du commerce mondial, il faut, surtout en temps de crise, **que son accroissement débute du côté de l'importation.** L'exportation, elle, ne requiert pas de soutien spécial. Mais, c'est précisément le contraire qui se produit actuellement dans tous les pays. Le seul résultat obtenu est qu'un vendeur supplante l'autre. Ce qu'on entend ordinairement par extension de l'exportation—souvent avec grand succès pour un pays et salué par le chauvinisme national—n'est que la lutte contre la concurrence. En fait le volume du commerce mondial est tombé en 1929 de 284,2 milliards de reichmarqs en 1929 à 299.1 milliards de reichmarks en 1930 à 164.6 milliards de reichmarks en 1931. Il est évident qu'on ne peut revigorer le commerce mondial en procédant du côté de l'exportation. C'est l'importation qui conditionne l'exportation et par suite l'importance du commerce mondial. Il importe grandement pour l'avenir du commerce mondial que la lutte générale contre l'importation d'articles achevés prenne fin. Au lieu de continuer cette lutte il faut vouloir que les économies nationales se rendent mutuellement service. L'échange d'articles achevés, de produits de qualité ne sert pas seulement à relever le niveau culturel des différents peuples, il procure encore des nouvelles possibilités de travail et améliore le marché intérieur. De plus l'échange de marchandises prépare la formation de grands domaines économiques, tend à abattre les frontières douanières qui empêchent le rapprochement économique et politique des peuples. Il faut que, dès que les circonstances seront propices, les diverses branches économiques—comme la chose s'est d'ailleurs déjà produite pour certaines d'entre elles—se mettent d'accord pour coopérer, renforcer la production et la vente par une action internationale solidaire. Sans doute il faudra vaincre encore bien des difficultés avant qu'on en arrive là. Pour le moment la roue tourne encore en sens inverse. Mais de ce mouvement rétrograde naitront fatalement les forces indispensables qui provoqueront un nouvel essor de la vie économique mondiale. Il est indéniable que bien des détours se présenteront avant qu'on en arrive à ce résultat. Il n'en reste pas moins vrai que, à l'avenir, le but de toute économie politique sage et rationnelle ne peut être qu'une réparation juste de la production et de la vente."

Et cela revient à ce que nous avons déjà cent fois écrit: si l'accroissement du commerce mondial doit débuter du côté de l'importation, il faudra que les pays se décident à entrouvrir leurs frontières, et à laisser un minimum de liberté à la circulation des marchandises. L'argument tombe à l'eau de ceux qui affirment que tout est pour le mieux dès que la balance commerciale d'un pays est active. Ce qui compte, ce n'est pas qu'un pays exporte plus qu'il importe. C'est que sa population puisse vivre de son travail. Est-ce le cas à l'heure actuelle?

(L'Actualité Economique)

DESORDRE INTELLECTUEL DU CAPITALISME

Un article de M. Lucien Romier

C'est le titre d'un article de M. Lucien Romier publié dans le "Temps" du 22 novembre. Partout on entend la même question: Pourquoi la prospérité ne revient-elle pas? "La plupart des gens, écrit M. Romier, y répondent en dénonçant les fautes ou le mauvais caractère d'autrui. Belle consolation et riche source d'espoir! N'est-il pas réconfortant pour chaque peuple de se juger victime de l'univers, pour chaque individu d'accuser son voisin, son chef ou son camarade, de tricherie et de sottise? Malheureusement, ces procès internationaux, nationaux, professionnels et individuels, politiques et sociaux, poursuivis par chacun de nous de la meilleure foi du monde,—la foi candide de l'égoïsme—ne nous restituent pas les biens perdus. Au contraire.

"Sous les réactions de l'égoïsme étroit, découvre-t-on, du moins, un travail désintéressé des esprits, une sorte de "mouvement intellectuel", au sens fécond du mot "intellectuel", dont sortirait, prochainement, un élan réformateur? Assurément, il ne manque pas d'honnêtes doctrinaires pour nous rappeler les principes que l'on pourrait appliquer sûrement dans un monde abstrait. Et les thèses abondent pour accommoder les besoins économiques aux partis pris politiques ou aux passions sociales. Mais ces thèses, le plus souvent, n'éclairent rien que, précisément, les préjugés et les passions dont elles s'inspirent.

"En parcourant de nouveau l'Amérique ces derniers mois,—Amérique étrangement mûrie et presque vieillie par l'épreuve—je crus, d'abord, y trouver ce que je cherchais: un effort des esprits pour la rénovation du capitalisme. S'il est vrai, comme le proclama un banquier de New-York, que la plupart des peuples, gouvernants et gouvernés, sont encore, à l'égard des phénomènes économiques qui dominent aujourd'hui leur vie, en position d'"illettrés", l'Amérique, elle, du moins dans son élite, a réagi contre la "dépression" par une activité intellectuelle de recherches et d'imagination. La littérature économique des Etats-Unis n'est plus seulement riche de statistiques: elle surpasse celle des autres pays aussi bien pour l'ampleur des discussions et la variété des aperçus que pour la précision des documents. L'Américain ne tient plus en mépris les idées générales. Il semble en découvrir l'intérêt avec une sorte d'enthousiasme. Comme il n'a pas à ajuster ses observations et réflexions présentes à un excès antérieur de raisonnements ou de doctrines, il est libre d'élaborer les idées fraîches qui répondraient directement aux appels de notre civilisation.

"C'est une grande illusion de croire l'américanisme éteint. Il peut un jour ou l'autre, reprendre tout son éclat, sous l'aspect le plus dangereux pour le prestige de la vieille Europe: l'aspect intellectuel.

"Mais à présent, l'Américain se débat encore dans la confusion des données qu'il lui faut isoler, définir et classer. Tant qu'il n'aura pas établi l'ordre des notions sur quoi fonder sa nouvelle doctrine, il laissera sa politique, la politique des Etats-Unis, suivre des réflexes simplistes d'intérêt immédiat ou de pure démagogie. Cet intérêt immédiat, cette démagogie peuvent d'ailleurs retarder, sinon compromettre, le travail de réflexion auquel inclinent, par ailleurs, les esprits.

"Ne serait-ce que pour les définitions élémentaires, qui doivent supporter une nouvelle doctrine du capitalisme, on ne se dégage pas aisément des exigences d'un milieu particulier.

"Tout le monde demande la prospérité. Mais qu'est-ce que la prospérité? Elle n'est pas sujette aux mêmes besoins pour un batelier du Nil, un coolie chinois, un paysan français, un fermier de l'Ouest américain. Comment fixer la mesure pour chacun? Et si la mesure de l'un n'est pas remplie, tous les autres doivent-ils en souffrir, ou inversement?

"Dans une villa qui repose parmi les plus belles fleurs du monde, ces fleurs que le génie mystérieux des jardiniers chinois apporta et cultiva sur la côte américaine du Pacifique, je visitai un économiste. A la seule vue de son logis, je saisis d'abord que les avantages de la prospérité devaient être d'une mesure différente pour un économiste californien et pour un économiste européen. Nous parlâmes de la grande misère de l'agriculture dans le monde. Comme je le priais de m'exposer ce que souhaitaient les fermiers de l'Ouest, il prit un petit livre, oeuvre d'un de ses collègues d'une autre université, qui énumère ainsi les besoins élémentaires du fermier de la Prairie, en temps de prospérité: une salle de bains, la radio et le gramophone, une automobile, de l'argent de poche pour payer le cinéma, chaque samedi, à la femme de son voisin, et un surplus de revenu qui lui permette d'aller vivre les mois d'hiver sous un climat tempéré.

"Je souris, assez sottement. Mais il s'écria aussitôt: "Pourquoi notre fermier sacrifierait-il ce bien-être? Il défend légitimement son niveau social. Libre au fermier canadien, venu de l'Ukraine ou de la Pologne, de produire du blé à plus bas prix que le nôtre en s'imposant des privations. Nous ne voulons pas de son blé, parce qu'il représente un dumping social, volontaire ou non. . . Pas plus en industrie qu'en agriculture, nous n'acceptons le nivellement social par le bas, qui résulterait de l'entrée des marchandises provenant de pays pauvres ou surpeuplés. Le nivellement par le bas, c'est la formule du communisme. . ."

"Cette façon de raisonner n'est pas exceptionnelle. Entre bien d'autres signes, elle révèle le désordre intellectuel du capitalisme à l'heure présente. Peut-être avons-nous le temps encore d'y porter quelque remède."

On reconnait la manière du grand économiste que nous avions plaisir d'entendre chez nous même il y a quelques semaines, de l'observateur implacable dont le regard ne s'arrête pas à la surface des choses, mais fouille en profondeur pour y découvrir la cause des phénomènes qui bouleversent le monde. M. Romier a ceci de merveilleux et de très personnel qu'il nous fait voir ce que cent fois nous avons regardé, qu'il nous révèle l'immense portée de phénomènes qui nous paraissaient sans importance. Il est clair en effet que la crise actuelle n'est pas tant dans les choses que dans les esprits, et que le mal qui ouvre sa trace douloureuse dans les faits a ses racines profondes dans les intelligences. Et c'est précisément ce qui fait la gravité de la situation.

(L'Actualité Economique)

—oOo—

La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice LAVALLÉE
Administrateur: R. P. J.-B. BOYER, O.M.I.

ABONNEMENTS
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

MERCREDI, LE 11 JANVIER 1933

Garderons-nous notre Collège ?

Cinquième article

CE QUE LE COLLEGE A FAIT

On apprécie habituellement une maison d'éducation par ses **succès scolaires** et par ses **anciens élèves**: le reste de la formation donnée échappe à l'analyse du public.

* * *

a) Succès scolaires

Il semble osé de parler ici de succès scolaires: notre Collège est **jeune**, fondé en pays neuf, où aucune tradition d'éducation n'existe; c'est un collège **français**, établi en pleine province anglaise, qui reçoit des élèves souvent à demi anglicisés de langage et—ce qui est plus grave—de mentalité.

Or, ces enfants devront bientôt concourir avec les petits Canadiens français du Québec, qui n'ont jamais connu que le français, qui arrivent au collège admirablement préparés par les jardins de l'enfance, les couvents et les écoles de Frères.

Notre Collège semble donc voué à l'insuccès ou à la médiocrité dans les examens universitaires de Rhétorique et de Philosophie II.

* * *

Feuilletons les annales du Collège.

En 1919, premiers examens universitaires. Tous les candidats passent honorablement et s'attirent les éloges de Mgr Pelletier, recteur de l'Université: "Sincères félicitations du succès de vos élèves. C'est débuter d'une manière magistrale: vos enfants font honneur à votre Collège et à Laval."

* * *

En cette même année, le gouvernement, soucieux de connaître l'instruction donnée dans cette maison d'enseignement libre, envoie un inspecteur des études. "I was delighted with the many things I saw," dit-il en quittant la maison, et son rapport fut excellent.

* * *

En 1921, premiers examens finals: 5 candidats se présentent; les 5 obtiennent leur degré (B.A.), dont 3 avec distinction. En Rhétorique, des 10 candidats, 9 réussissent, l'un avec distinction.

* * *

Dans les concours entre les nombreux collèges affiliés à l'Université, un albertain se classe 1er, un autre 3e. Un edmontonien obtient la 5e place dans le grand Concours du Prince de Galles et décroche le **Prix Casgrain** d'Histoire du Canada.

"De si beaux succès, commentait "l'Union", sont une preuve non équivoque de la bonne instruction donnée au Collège".

* * *

En 1922, le Collège n'a que 3 candidats à présenter aux examens finals, mais les 3 réussissent.

* * *

En 1923, 7 candidats. Les 7 obtiennent leur degré, 1 avec grande distinction, 4 avec distinction.

* * *

Nous voilà rendus en 1923, avec des succès seulement à enregistrer. En fut-il toujours ainsi dans la suite? Non, les registres du Collège révèlent quelques échecs. Mais si l'on considère le pourcentage des "coulades" dans les universités, on est surpris des beaux résultats obtenus par le Collège d'Edmonton: 39 bacheliers sur 46 candidats, 15 sur 15 pour les trois premières années; 24 sur 31, de 1923 à 1932. Des albertains continuent d'obtenir des mentions dans les concours intercollégiaux.

* * *

En 1928, dans un concours oratoire du district d'Edmonton, un élève de Versification, parlant **en français**, devant un auditoire anglais et des juges anglais, se classe deuxième. "It is worthy of note, écrivait l'"Edmonton Journal", that although X. . . delivered his address in French (after giving his synopsis in English), the audience was so impressed by his sincerity and the manner in which he spoke, that the applause for him was just as hearty and spontaneous as it was for the others. He was rated second in the judges' report."

* * *

Dans les concours français du Cercle Jeanne d'Arc, puis dans ceux de l'A.C.F.A., les élèves ont toujours bien réussi, surtout dans les classes supérieures, après quelques années de formation française. Ainsi, en 1931, 2 des 3 bourses d'Ecole Normale allaient à des élèves du Collège.

* * *

Voilà quelques signes extérieures de la formation donnée à nos enfants au Collège. Que serait-ce si nous pouvions en peser et en apprécier le détail: **formation classique française** inappréciable, **cours suivi de religion**, couronnée par **l'apologétique**, si nécessaire dans notre pays protestant, cours avancé **d'Histoire du Canada** en Rhétorique, l'année par excellence de la formation nationale, le **théâtre** et les **académies**, qui forment à l'art de la parole française et anglaise, le **cercle d'A.C.J.C.**, seul groupement scolaire jusqu'à la formation du cercle du Juniorat St-Jean et des admirables Avant-Gardes de l'A.C.F.A., s'occupant d'une façon officielle et permanente d'initier notre jeunesse albertaine à nos problèmes religieux et nationaux.

Mais tout cela échappe aux yeux du public: il ne peut en juger qu'en regardant les Anciens Elèves.

* * *

Ce sera le sujet du prochain article.

Par le comité de propagande
de l'Association des Anciens Elèves
Charles Turgeon
Laurier Picard
Paul Poirier

Un danger menaçant

Dans presque tous les pays de l'univers, les Communistes, à la faveur de la douloureuse crise qui déferle actuellement sur le monde, s'emploient à propager avec une tenacité qui ne se dément jamais les doctrines néfastes et mensongères du Bolchevisme.

En effet, qui n'entend point parler de Communisme, de Bolchevisme ou de Socialisme aujourd'hui? Et l'on voit même des individus qui se disent catholiques et qui sont censés l'être se faire les propagateurs des erreurs que prêchent depuis 1917 les suppôts de la Russie soviétique.

Faut-il être surpris de ce fait quand l'on sait que le plus grand nombre, la masse des partisans des principles communistes sont réellement aveugles et ignorent l'existence de l'abîme vers lequel on les conduit!

D'aucuns de ces partisans croient fermement qu'ils travaillent à faire naître l'aurore d'une ère nouvelle qui apporterait les bienfaits (?) de la civilisation bolchéviste. Ils ne savent pas qu'en réalité ils préconisent l'adoption d'un système de tyrannie qui surpasse les pires tyrannies jamais rencontrées dans l'histoire.

Il est évident que tous ceux qui ont déjà fait alliance avec les tristes sires bolchévistes ne prennent pas la peine de lire ce qu'écrivent les adversaires du Communisme. Oh! avec un geste méprisant, ils refusent d'ouvrir un livre ou un journal où ils trouveraient une vigoureuse et logique refutation de leurs théories subversives. Ils s'imaginent — bien à tort — que ce livre ou ce journal est payé par le "Capitalisme" pour propager ses idées.

Ils se trompent.

Les lecteurs de nos journaux catholiques peuvent être assurés que tout ce que ceux-ci publient contre le Communisme n'est pas de la propagande payée pour la défense du système capitaliste comme le laissent entendre les communistes. Ces journaux n'ont point d'autre ambition que de souligner les résultats désastreux qui conduiraient à l'abîme les individus qui, à cause des conditions économiques actuelles, sont prêts à accepter n'importe quelle doctrine pourvu qu'elle apporte une prétendue amélioration.

Le R. P. Dudley, un converti de marque, disait récemment à Londres à propos du Communisme:

"Le Bolchévisme en Russie est un système maintenu par la contrainte et la force. Tous ceux qui le contrecarrent disparaissent par la violence.

La "Dictature du Proletariat" est en réalité la dictature sur le prolétariat. La législation soviétique est affreusement tyrannique. Il peut exister un ordre social communiste en Russie: on y est parvenu par la force et on le maintient par la force.

La philosophie du Bolchévisme est matérialiste. Sa fin est dans l'organisation d'une société capable de se suffire à elle-même. Rien n'existe en dehors de cette fin. Tout finit ici-bas. Après la mort, c'est le néant.

C'est pourquoi la Religion qui enseigne l'existence d'une vie immortelle après celle passée sur la terre, vient en contradiction avec la fin marxienne de l'homme.

Le Catholiscisme fait peur au Bolchévisme qui le considère somme son plus redoutable ennemi. On se souvient encore des sacrilèges inouïs commis par les Bolchévistes lorsqu'ils ont transformé de superbes églises en salles populaires ou en théâtres et cinémas. Ils ont ridiculisé les emblèmes religieux, arraché les signes de la foi dans les écoles où l'on n'enseigne maintenant que le plus souverain mépris de Dieu et de ses lois saintes.

Tels sont quelques-uns des méfaits accomplis par les Bolchévistes en Russie.

Si l'on ne veut pas en voir la répétition dans tous les pays du monde, il faut, comme le demande le Pape, que les riches s'occupent des pauvres qu'un vent de révolte partant de Moscou conduira au communisme sanglant. De plus, il importe que nos gouvernants, protecteurs autorisés des droits de la société toute entière soient fermes et ne se laissent pas imposer les volontés d'un groupe qui ira sans cesse grandissant s'ils ne le font pas disparaître.

Maurice LAVALLEE.

Le parlement ouvrira le 9 fév.

Le cabinet fixe l'ouverture une semaine plus tard

La Législature albertaine s'assemblera le 9 février, soit une semaine plus tard que la date fixée il y a quelque temps. Le gouvernement a définitivement fixé la date du 9 février à une réunion du cabinet tenue lundi après-midi. On a choisi cette date du 9 février, a déclaré l'hon. M. Brownlee, parce que l'on ignore au juste à quelle date se terminera la conférence interprovinciale d'Ottawa. De plus, il faut que le cabinet ait suffisamment de temps pour préparer, si c'est nécessaire, les mesures législatives en rapport à cette conférence interprovinciale. Malgré ce retard dans l'ouverture de la session, on ne croit pas qu'elle soit plus longue que celle de l'année dernière.

Opinion sur le traité de Versailles

Le professeur allemand Foerster considère comme équitable le statut territorial de l'Europe—Une lettre à un journal de Vienne

VIENNE.—Dans une lettre adressée à la "Reichspost" de Vienne le professeur alemand Foerster défend la thèse qu'il a soutenue dans une conférence faite récemment par lui a Paris, d'après laquelle le traité de Versailles n'est que l'application logique du principe des nationalités.

Le professeur ne considère pas comme injuste le statut territorial actuel de l'Europe et, notamment, le corridor de Danzig qui, dit-il, a jadis, existé pendant des siècles.

Il rend l'agitation nationaliste allemande responsable du malaise politique européen et estime nécessaire que l'Allemagne reconnaisse le traité de Versailles, fondé sur le droit et l'histoire, si une nouvelle catastrophe doit être épargnée à l'Europe.

La "Reichspost" commente cette lettre courtoisement, en faisant toutefois d'expresses réserves sur le point de vue de l'auteur.

—oOo—

De Rome à Chicago

Par la voie des airs—Le général Italo Balbo organiserait ce raid aérien

BERLIN.—Le général Balbo, ministre de l'Air d'Italie, projette d'organiser cette année, à l'occasion de l'exposition de Chicago, un raid aérien de Rome à Chicago, auquel prendraient part 20 avions. Le général Balbo a passé quelques jours à Berlin, en vue de la préparation de cette expédition en étroite collaboration avec les milieux aéronautiques allemands. L'escadrille italienne suivra à l'aller la route septentrionale choisie par l'aviateur von Gronau.

A cet effet, le général Balbo a eu, au cours de sa visite à Berlin, de nombreux entretiens avec le pilote allemand.

Le Dr Bauman, météréologue de l'expédition von Gronau, prêtera son concours à l'entreprise italienne. Des pourparlers sont en cours, afin d'équiper les avions d'installations radiotélégraphiques fournies par une firme allemande.

—oOo—

Mesures de secours

Pour les fermiers de la Saskatchewan

REGINA.—Des milliers de fermiers de Saskatchewan, y compris 5,000 qui sont en dettes avec le bureau provincial de prêts aux fermiers, voient se dissiper les nuages financiers. Le gouvernement demandera à la législature, lors de la convocation en février, d'aider les gens qui doivent au bureau des prêts aux fermiers, et le premier ministre Anderson a prédit que les principales institutions commerciales accorderaient une extension dans les paiements d'arrérages en intérêts et les paiements de principal. Aux 5,000 membres du bureau des prêts le gouvernement remettra un an d'intérêt, représentant une somme d'environ $1,000,000, et il est aussi disposé à accorder l'amortissement des paiements pour cinq à dix ans.

Le premier ministre Anderson déclare que les compagnies d'hypothèques et de prêts sont prêtes à faire des rajustements individuels et à établir un système d'extension des arrérages d'intérêt et de principal.

—oOo—

Les peuples les plus taxés

Chiffres fournis à un député anglais

LONDRES.—A un député qu demandait à la Chambre des Communes, à combien se montaient approximativement par tête d'habitant les impôts annuels dans les principaux pays, le secrétaire financier à la Trésorerie a donné les précisions suivantes:

France: 1,176 francs;
Grande-Bretagne: 16 livres 8 shillings.
Etats-Unis: 24 dollars 82 cents.
Allemagne: 115 reichemarks.
Italie: 428 lires.

Message de M. E. W. Beatty

Le président du Pacifique repasse les evenements de l'année écoulée—Progrès, malgré tout, vers l'amélioration

UN TOURNANT

MONTREAL.—Faisant une revue de l'année écoulée, M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a déclaré la semaine dernière que si les douze mois de 1932 n'ont pas offert tous les facteurs encourageants que l'on pouvait désirer, ils ont constitué néanmoins un progrès positif vers l'amélioration.

"J'espère", dit M. Beatty, "que nous sommes rendus à un tournant et que des forces non encore pleinement apparentes travaillent à assurer une amélioration générale des affaires."

D'après le président du Pacifique Canadien, la considération du problème des dettes de guerre, les espoirs de tarifs moins élevés comme conséquence de la prochaine conférence économique mondiale, et un rajustement général des affaires conforme aux nouvelles conditions, sont tous des facteurs propres à encourager les individus et les peuples.

"Toutefois", dit-il, "la plus stricte économie doit être pratiquée si l'on veut établir sur une base solide toute expansion que le commerce pourra prendre à la suite de l'amélioration des conditions. A mon avis, on sent un meilleur sentiment partout, et les gens s'arrangent pour faire face aux conditions actuelles avec courage et fermeté".

—oOo—

Le projet de désarmement de la France

L'application de ce plan supprimerait bien des rancunes

GENEVE.—M. Norman Davis, délégué américain à la Conférence du désarmement, recevant les représentants de la presse internationale, a déclaré qu'il partait après neuf mois d'un travail difficile, et que si les délégués n'avaient pas résolu tous les problèmes techniques de la Conférence, c'est parce que les problèmes politiques leur avaient barré le chemin.

Il a qualifié le plan français de constructif, compréhensif pour tous et comportant une réforme sur un type uniforme des forces militaires. Il a déclaré que l'application de ce plan supprimerait bien des rancunes, mais qu'il faudrait beaucoup de temps pour y parvenir; M. Norman Davis a répondu ensuite à certaines questions. Il a notamment déclaré que le plan français ne s'oppose en rien au plan Hoover, dont il était, au contraire, un complément.

Dans le même temps, à Londres, un membre du gouvernement anglais déclarait à la Chambre des Lords que "le plan français mérite d'être étudié longuement et en détail, tant au Parlement anglais qu'à Genève".

—oOo—

Le blé passant par Vancouver

Il a été très considérable depuis quatre ans

VANCOUVER.—En dépit des bas niveaux touchés en 1932 par le commerce international, les affaires océaniques transigées à Vancouver sont les plus considérables depuis quatre ans, grâce au blé. Le mouvement du grain par le port de cette ville l'an dernier a dépassé celui de 1931 par 1,000,000 de tonnes—34,000,000 de boisseaux—et constitue 84 pour cent de toute l'exportation faite par Vancouver.

Si tout le grain qui a quitté la ville au cours de l'année, soit une quantité de 3,141,014 tonnes, avait été expédié tout d'un coup sur des navires chargés de ce seul produit, il en aurait fallu 400.

—oOo—

DUBLIN.—Les électeurs de l'Etat libre d'Irlande devront voter le 24 janvier. Mardi matin, le gouvernement a annoncé, à la surprise générale, que le Dail Eireann était prorogé et que le nouveau gouvernement entrerait en fonctions le 8 février.

—oOo—

Le chapelet du notaire

J'ai connu un notaire très estimé et qui réalisa une jolie fortune.

Un jour qu'il causait à un paysan venu pour le consulter, il eut besoin, pour chercher une pièce, d'ouvrir un tiroir. En sortant la clé de sa poche, un chapelet en sortit en même temps et tomba par terre.

Pendant que le notaire se baissait pour le ramasser, le paysan se mit à sourire.

—Tiens, cela vous fait rire, dit le notaire; cela vous étonne que j'aie un chapelet. Mon ami, je le dis tous les jours et ça ne m'empêche pas de bien faire mes affaires.

Le paysan se tint coi.

Le notaire ajouta: "Croyez-moi, mon ami, n'ayez pas honte de votre religion, c'est le moyen de bien conduire sa barque."

MORINVILLE

Les membres de la famille Steffes nous prient de remercier en leur nom toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie dans le deuil qui les a atteints dernièrement, et cela sous forme de tributs floraux ou spirituels. Cette sympathie extérieure est certainement de nature à les consoler quelque peu dans le grand deuil qui est le leur, elle est une preuve d'amitié sincère qu'elle ne saurait oublier pendant toute leur vie.

Dimanche dernier nous avions la visite d'un enfant de la paroisse, le Père Bokenfohr, demeurant maintenant à Régina. La mort de son père l'avait ramené chez lui pour quelques jours et il n'a pas voulu retourner au poste sans visiter son ancienne paroisse. Il nous donnait donc le sermon à la grand'messe, dans les trois langues. Il le fit avec une maîtrise digne d'un vieux prédicateur. Les Allemands de Morinville ont certainement raison d'être fiers de leur compatriote qui leur fait honneur sous tout rapport.

Nos écoliers fréquentant les écoles extérieures, sont retournés reprendre leur travail. Ils laissent derrière eux un vide difficile à remplir et les mamans les ont vu partir, avec la larme à l'oeil. C'est là un petit sacrifice qui a sa valeur devant le bon Dieu, s'il est accepté avec l'esprit voulu.

Nos bonnes familles de langue française ont déjà commencé à se réunir et chacune semble y aller de sa veillée ou de son fricot. C'est là une tradition apportée de la vieille province de Québec, tradition qui est de nature à cimenter les coeurs tout en faisant oublier la tristesse des temps présents.

Dimanche prochain nous aurons nos vues animées et cette fois l'on nous donnera certaines expériences de la dernière guerre. Ceux qui ont déjà vu cette représentation disent qu'elle est tout à fait intéressante. Nous ne doutons donc pas que l'on viendra en grand nombre pour l'occasion. D'ailleurs les prix nouveaux sont à la portée de toutes les bourses.

Il nous fait plaisir de constater que nos joueurs de gouret se sont mis à remporter la victoire depuis quelque temps. Ainsi le quatre de ce mois ils se permettaient de battre un club d'Edmonton, lequel cependant avait déjà plus d'un trophée à son actif. Dimanche dernier, notre club allait jusqu'à blanchir le club de Clyde de la plus belle façon. Avis donc aux autres clubs de se mettre sur leurs gardes, car Morinville a décidé, paraît-il, de gagner toutes les parties d'ici à la fin de la saison.

Baptême. Joseph Albert Raymond, enfant de Pierre Dupuis et de Sophie Riopel. Parrain et marraine, Georges et Fleurisa Dupuis.

LEGAL

Sur la pieuse demande des officiers de la Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse, la journée du 8 janvier, fête de l'Epiphanie, fut une journée de prières, pour fléchir le ciel et obtenir la cessation de la crise et le retour à des temps meilleurs. Il y eut communion générale, sermon de circonstance à la grand'messe par M. le curé et Heure Sainte dans l'après-midi. Tous les offices furent suivis avec beaucoup d'édification.

Les vacances de Noël sont terminées, les Junioristes sont retournés à Edmonton ainsi que Mlle Simone Chauvet au pensionnat de Morinville.

Mlles Jeannette et Valmire Belley d'Edmonton sont venues passer les fêtes du jour de l'an avec leurs parents.

L'ancienne résidence d'Achille Fortier, propriété du village, fut mise en vente pour défaut de paiement de taxes et adjugée à Wilfrid Fortin. C'est Emile Nault qui l'occupera avec sa famille dès que les travaux d'amélioration et de réparations seront terminés.

M. et Mme Harris Brown et leur enfant ont déménagé au village et habitent dans la maison de Denis Boisvert.

Dr L. A. Genest est revenu après un séjour de deux semaines à l'hôpital Général d'Edmonton. Omer Roux y a pris sa place pour infection du sang au bras, et Mme L. Morency y est aussi en vue d'une opération probable. Tous deux sont sous les soins du Dr Blais.

M. Noël Chalumeaux est de retour de Falher, où il fut envoyé l'avant-veille de Noël pour gérer temporairement la succursale de la Banque Canadienne Nationale.

Mme Dutil est arrivée de Blairmore pour rester plusieurs mois avec sa fille Hélène, institutrice à l'école Pontiac. Elles logent toutes deux chez M. et Mme Henri Lorieau.

Dimanche dernier après la grand'messe eut lieu la vente des bancs. Une trentaine furent mis aux enchères et les prix furent plutôt modérés. C'est Dominique Montpetit qui se chargea de la vente. Les acheteurs étaient nombreux, mais ils n'y allaient qu'avec précaution: signe des temps. Tous les bancs cependant trouvèrent preneurs.

Nos seniors de hockey se rendirent à Clyde le 8 courant au soir pour une partie de ligue et revinrent avec une victoire. Elle fut cependant durement achetée. Il fallut jouer vingt minutes supplémentaires, la partie à la troisième période étant restée égale, un à un. Ce point avait été fait par Charles Clément. Ce fut Henri Brisson, un junior de l'an dernier monté en grade, qui d'une passe habile de Noé Stack réussit à faire le point nécessaire pour nous assurer la victoire.

Dimanche dernier après-midi, ce fut une autre partie de ligue avec Saint-Albert, qui fut battu avec cinq point contre quatre. La première période donna un point chacun; le nôtre fut fait par Raoul Fortin. A la deuxième période, quatre points furent faits coup sur coup par le duo Léo Bellerive-Léon Riopel. Ce fut un vrai délire d'enthousiasme parmi les spectateurs. A la troisième période l'équipe de Saint-Albert mit tous ses efforts à dérouter le camp adverse, et dans la confusion réussit quand même à faire trois points. Cette double victoire assure, pour le moment du moins, notre position en tête de la Ligue Nord d'Edmonton.—Corr.

ATHABASCA

Le 4 janvier vers les 4 h. du matin, la population du village était brusquement réveillée par l'appel strident de la sirène du feu. En un instant elle était rendue sur les lieux, et une bataille acharnée commença par une température de 35 degrés de froid. C'était au coin des rues Skinner et la Litchfield, propriété de M. Hess, occupé par trois magasins appartenants à M. Mackie, Philippy et Hingley, dont il ne reste aujourd'hui que des décombres. Pour de longs moments le gros édifice de M. Daigneau fut fortement menacé, mais après les efforts héroïques des nombreux pompiers volontaires l'on parvint à le sauver des flammes.

L'on estime les dommages à $12,000 en partie couverts par l'assurance.—Corr.

VIMY

M. Gérard Morneau du Collège des RR. PP. Franciscains a passé une partie de ses vacances avec M. et Mme Ludovic Pelletier.

En visite chez MM. Landry Frères pour le temps des fêtes, leur cousin M. Arthur Landry et son épouse de St-Grégoire, comté de Nicolet, Qué. M. et Mme Landry étaient enchantés du beau climat doux qu'on avait justement ce jour-là, et disent que la dépression pèse moins fortement sur l'Ouest que dans les comtés agricoles de Québec.

La première partie de hockey de cette saison avait lieu dimanche dans l'après-midi. Ce sont les équipes de Morinville et de Clyde qui ont eu l'honneur de jouer la première partie sur notre patinoire neuve. Il y avait une bonne assistance venue surtout de Morinville. Le résultat fut 2-0 en faveur de Morinville.

Dimanche prochain, notre club local jouera ici contre celui de Legal. Ne manquons pas de voir cette partie et encourager notre équipe.

Après une journée de maladie M. Joseph Morreau a été transporté à un hôpital d'Edmonton. Les médecins ont diagnostiqué une méningite et sa condition est considérée assez sérieuse.

Mme Florence Gaulin fut transportée d'urgence à la Miséricorde lundi matin. Elle a subi une opération avec succès. Sa condition est satisfaisante.

Avant que les gros froids arrivent un chemin en briques a été construit du garage au presbytère et une fournaise a été installée. Désormais plus de trouble pour partir le vieux "Chev" quand il fait bien froid.

Samedi a eu lieu l'élection d'un commissaire à l'école Boudreau pour remplacer M. Fortunat Bernard sortant de charge et qui déclinait l'honneur de servir un second terme. Le résultat fut M. Denis Huot 27; M. Alphonse Bilodeau 19. M. Huot sera le commissaire pour les trois ans à venir. Ce n'est pas cette élection qui nous inquiète car le catéchisme et le français sont enseignés ici, mais malheureusement on ne peut pas dire cela des autres districts de la paroisse. Ce n'est pas sans raison que les districts de Elm Park et Clover Valley nous donnent des inquiétudes. N'oublions pas que tout dépend de nous si nous voulons que nos enfants apprennent leur religion ou non. Nous avons été élevés catholiques. Nous voulons mourir catholiques mais il faut alors vivre comme des catholiques, et nous devons exiger la même chose pour nos enfants. Mais est-il possible que nos chers enfants vivent comme des catholiques s'ils n'apprennent pas leur catéchisme. En apprenant leur catéchisme nos enfants apprendront qu'il y a un Dieu qui les aime, qu'ils ont une âme à sauver, qu'il y a un ciel à gagner et un enfer à éviter. Donc que tous ceux qui ont droit de voter réalisent leur responsabilité, samedi prochain, que personne ne manque de voter. C'est notre vote qui décidera si nos enfants apprendront ou non leur religion à l'école.—Corr.

—oOo—

Pour vrai. . . .

Elle.—As-tu vu nos nouveaux voisins?

Lui.—Non, pas encore.

—Tu parles d'un ménage.

—Comment ça?

—Ils n'ont pas d'auto, pas de piano, pas de radio, elle n'a pas de fourrures, ni bijoux, ni. . .

—Ils ont probablement de l'argent à la banque.

PICARDVILLE

La semaine dernière nous avions le malheur de perdre deux de nos citoyennes âgées: Mme Prévost qui fut inhumée à Legal le 16 décembre; et Mme F. Valiquette à Picardville. Nos sincères sympathies aux deux familles en deuil.

M. Maurice Lagarisse nous est revenu de l'hôpital de Westlock, presque complètement guéri de sa grave opération.

Maintenant nous attendons avec impatience le retour de notre curé.
—Corr.

FALHER

LE JOUR DE L'AN

En dépit d'une température des plus inclémentes, la fête de la Circoncision a revêtu un caractère de solennité exceptionnelle à Falher. Cela est dû à la présence de son Excellence Mgr Guy, venu expressément pour présenter ses souhaits à son Vicariat en s'adressant aux fidèles de la pro-Cathédrale. Cette condescendance de notre évêque aurait suffi à lui ouvrir tous les coeurs si déjà il n'avait toute notre affection.

Souhaitant la bienvenue à son Excellence, le Père Curé avait souligné avec combien de justesse se réalise la devise choisie par Mgr Guy, lors de son élection, pour marquer le caractère qu'il entendait donner à sa carrière d'évêque: "Per Crucem ad Lucem, Le salut des âmes par la Croix." Dans l'espace de quelques mois, les épreuves les plus cruelles venaient de s'abattre sur l'Eglise de Grouard: la disparition soudaine de deux missionnaires à peine parvenus à la maturité fauchés par la mort à l'heure même où chacun semblait nécessaire aux oeuvres qu'il dirigeait; décès, attendu sans doute, mais combien redouté, du vénérable Mgr Joussard qui constituait la tradition vivante au sein du clergé; incendie de l'école indienne de Vermilion en pleine crise financière, alors que déjà le maintien des oeuvres était devenu un problème ardu. . . Il n'en fallait pas plus pour émouvoir Mgr Guy jusqu'aux larmes et lui inspirer une de ces allocutions dont il a le secret au cours de laquelle il allait nous ouvrir son coeur et nous faire comprendre combien il s'intéresse au bien-être spirituel et temporel de ses ouailles. La grande préoccupation du Vicaire Apostolique de Grouard, celle qui prime toutes les autres, qui accapare le plus beau de ses énergies, épuise presque ses forces, c'est le souci d'assurer le secours du prêtre à tant de catholiques, de toutes langues et de toute origine, disséminés dans l'immense territoire soumis à sa juridiction. Des prêtres! encore des prêtres! afin qu'aucune âme ne se perde. La difficulté de cette tâche se trouve singulièrement accrue par la crise économique qui tarit la source des aumônes. Monseigneur l'avoue franchement: son zèle est actuellement paralysé par la pénurie d'argent, vil métal, sans doute, mais nécessaire quand même au développement des oeuvres religieuses. L'heure est venue où tous les catholiques doivent comprendre le devoir qui s'impose à tous de contribuer au soutien des églises; l'heure est venue où l'évêque, ou mieux le clergé, ne doit plus être seul à porter le fardeau financier de toutes les entreprises religieuses, où chacun doit faire sa part. Dieu fournit actuellement au peuple chrétien l'occasion de lui prouver la sincérité de sa foi et la force de son amour en lui sacrifiant, sous forme d'aumônes ou de contribution au culte, sous forme de taxes versées pour le soutien de l'oeuvre primordiale qu'est l'école, l'éducation chrétienne, la part qu'Il réclame comme créateur et maître de toutes choses. Le bon Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité, si onéreuse soit-elle en ces jours de gêne générale, pour prouver une fois de plus combien est fondé l'adage familier à tout chrétien: "Qui donne aux pauvres, qui contribue aux oeuvres de miséricorde spirituelle et temporelle, prête à Dieu."

Empruntant la première parole que l'Eglise met dans la bouche de ses prêtres à l'adresse des fidèles lorsque, à l'autel, ils remplissent les fonctions de pontifes: Dominus vobiscum, que le Seigneur soit avec vous, Son Excellence nous montre que la paix du Seigneur apportée au monde par l'Enfant de Bethléem ne se réalisera pour nous que si Dieu est dans nos intelligences et dans nos coeurs: dans nos intelligences, si nous gardons à Dieu notre foi en fermant nos esprits aux erreurs répandues sous toutes les formes par l'esprit du mal, par "l'homme ennemi", par Satan, qui mettant à profit le malaise économique, s'efforce de semer l'ivraie dans le champ du père de famille, de notre Père qui est au Ciel; dans nos coeurs, si nous lui conservons notre amour et notre attachement, si nous sommes fidèles aux enseignements et aux directions de nos mère l'Eglise, l'épouse du Christ, à qui Dieu a confié le soin de nous conduire au Ciel. La fidélité à Dieu assure la paix du coeur et le bonheur dans la famille.

Pour compléter la fête religieuse, Mgr Guy exprima le désir de rencontrer, soit à la sacristie, après la messe, soit au presbytère au cours de l'après-midi, les paroissiens pour souhaiter à chacun en particulier une bonne et heureuse année. Et nous avons assisté à ce spectacle toujours consolant d'un évêque tendant la main à la foule qui se presse pour lui présenter ses hommages. La cérémonie se continue, pouvons-nous dire, jusqu'à la veillée, puisque l'après-midi entière fut consacrée par Mgr Guy à donner audience. Son Excellence a été surtout heureuse de rencontrer la commission scolaire de même que les Dames de l'Autel venues l'assurer de leur coopération la plus entière pour le soutien des deux grandes oeuvres paroissiales: l'école et l'église.

La messe a été chantée par M. l'abbé Charest qui accompagnait Son Excellence à titre de secrétaire, et d'ami de notre curé, M. l'abbé Léon Roy de Donnelly est venu prendre le dîner au presbytère à cette occasion.

* * *

Il nous est pénible d'annoncer la mort de Mme E. Rentiers survenue le 4 courant à l'hôpital de McLennan. La défunte était la mère de M. Frank Rentiers propriétaire de l'hôtel Adanac. Elle était venue de Belgique il y a deux ans pour vivre auprès de son fils unique. Ses funérailles auront lieu samedi.

A la famille si douloureusement éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

M. F. Poirier est parti pour Chauvin appelé d'urgence auprès de sa mère gravement malade.

Nous apprenons aussi avec regret que Mme L. Lévesque, autrefois de Falher, est dangereusement malade; cette famille demeure maintenant à Girouxville. Nos meilleurs voeux de santé.—Corr.

La vie en Alberta

SAINTE-LINA

Nous avons eu la grand'messe du jour de Noël ici à Ste-Lina, exécutée de la même manière qu'à Thérien. Comme nous n'avons pas eu la messe de minuit ici cette année le quart des paroissiens de Ste-Lina allèrent entendre la messe de minuit à Thérien afin de répondre aux désirs de notre pasteur dans l'enseignement évangélique qu'il nous donne: "Suivez-moi, non seulement par la parole, mais aussi par l'exemple."

Les deux choeurs de chant étaient réunis pour exécuter la messe Royale, à la messe de minuit. Mme H. P. Surette touchait l'orgue. M. H. Surette, principal de l'école Ste-Lina, entonna le "Minuit Chrétiens" quelques minutes avant l'entrée du célébrant, le P. Dion.

Après les messes de minuit et de l'aurore, les choeurs de chant avaient l'honneur de répondre à l'invitation de M. et Mme Isaïe Paradis, secrétaire d'écoles de Thérien, à déguster un réveillon des plus à la mode de chez-nous. Nous nous sommes retirés à une heure avancée de la matinée, tellement le plaisir de cette petite réunion dans l'intime nous avait grisés; un peu plus qu'un déjeuner nous fut servi, si l'un d'entre nous ne nous avait fourni la pensée de lever le "camp" par l'idée d'un "Sweet Home", car nous avons, nous aussi, un réveillon nécessairement retardé de famille qui nous attendait là-bas! à notre tour, qui se finit par un des meilleurs déjeuners de Noël familial.

Nous ne perdons rien, car l'avenir est à nous! A notre tour la messe de minuit par la grâce de Dieu, en 1933. A nos amis de là-bas, Bonne et heureuse année, que Dieu soit céans!

Vendredi, le 23 décembre, avait lieu à l'école du village le dépouillement d'un arbre de Noël pour les enfants. Un concert préparé sous les soins de l'institutrice et de l'instituteur, fut très bien exécuté. Un grand nombre de parents et amis s'étaient rendus à l'école pour l'occasion. Saint Nicolas n'oublia personne.

Notre maîtresse d'école est maintenant en vacances chez ses parents à Edmonton. Nous lui souhaitons bonnes vacances.

Les Mlles Thérien sont de retour de Bonnyville chez leurs parents.

Les deux garçons de M. Mahé du Collège d'Edmonton sont en vacances chez leurs parents.

La grippe a fait ses ravages dans plusieurs familles mais sans conséquences sérieuses.

Bonne et heureuse année au rédacteur et autres membres de la Survivance.

Les concerts du 27 décembre et du 3 janvier, irradiés par la radio du poste CJCA, nous sont parvenus clairement et sont beaucoup appréciés. Nous avons aussi remarqué du français pendant l'heure du "Farmer's Program". Bravo à qui le mérite.
—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Grande invitation pour une petite fête. . .

Des amis sont des gens qui aiment à se mettre la main dans la main souvent; ils viennent tous, quand on leur dit qu'ils auront une belle occasion de s'amuser ensemble, de se dire à haute voix des choses folichonnes et à voix basse des choses sérieuses, en poussant au plafond les volutes bleues d'une ou de. . . vingt cigarettes, les cumulus somptueux d'un cigare respectable ou bien des bouffées sans cérémonie de tabac 'canayen'.

Il parait que les confidences intimes, les histoires à plier en deux des poteaux de téléphone et l'atmosphère poétique créée par les calumets aux . . . parfums variés ont le don merveilleux de leur emplir l'âme de musique et qu'à un moment donné, spontanément, ils se mettent à chanter en choeur.

Et pendant ce temps-là, l'horloge, sans s'en apercevoir, exécute plusieurs tours sur elle-même. . .

Ça s'appelle un "concert-boucane". Ou plus exactement "le" concert-boucane dont les Anciens garderont jusqu'à janvier 1934 (inclusivement) un beau souvenir. La bonne aventure, ô gué!

Les Anciens feront honneur à la délicate attention de leur Président, qui les invite chez lui, mercredi, le 18 janvier, à 8 h.

Une invitation de Président, ça ne se refuse pas.

Une invitation de Charles Turgeon, encore bien moins. . .

Donc, à 8 h. le 18 janvier, mercredi, (pour les profanes: 11425, 100e avenue), tirez la chevillette et la bobinette cherra!

Pour Bernard Malo. Les Anciens qu'on a pu avertir à temps sont allés prier auprès du Dr Malo, mardi soir, le 3 janvier. Le R. P. Béliveau, recteur du Collège, s'est rendu à Taber, pour les funérailles. N'oublions pas que nous avons, nous aussi, une prière à dire. . .

Le secrétaire.

THERIEN

Depuis plusieurs années, la paroisse de Thérien était privée de la messe de minuit. Enfin, cette année Dieu eut pitié de nous tous.

Une messe de minuit fut harmonisée par l'union des deux choeurs de chant de Ste-Lina et de Thérien. A 11 h., l'orgue annonça dans le lointain, des airs de Noël finement et pieusement rendus par Mme H. P. Surette qui toucha l'orgue pour la circonstance. M. H. P. Surette, principal de l'école Ste-Lina, chanta le Minuit Chrétiens quelques minutes avant l'entrée du célébrant, le P. Dion.

Les choeurs de chant ont exécuté la messe Royale. Le célébrant nous a fait une petite allocution traitant la naissance de l'Enfant-Jésus: "Pourquoi naître dans une crèche? Pour nous enseigner la pauvreté, la souffrance et la charité!"

Il y eût un très grand nombre de communions; une quinzaine de familles et plusieurs jeunes gens venus de Ste-Lina pour entendre la messe de minuit à Thérien.

Aussitôt après les messes de minuit et de l'Aurore, nous nous sommes rendus chez M. Isaïe Paradis, secrétaire d'école de Thérien, où les chorales avaient été si chaleureusement invitées à déguster un réveillon des plus délicatement servi (casser une croûte de l'Aurore de Noël, comme on dirait en canadien). Heureusement que ces croûtes n'ont jamais durci et fasse le ciel qu'elles ne durcissent jamais.

Nous nous sommes retirés à une heure avancée de la matinée; assez tard que l'on eût la délicatesse de nous offrir à déjeuner!

Notre pasteur est tellement unioniste qu'il parvint toujours à nous unir en grand nombre. De nombreux amis réunis en face de la misère actuelle nous apportent beaucoup de réconfort.—Comm.

MORINVILLE

L'AMICALE DES ANCIENNES

Le bureau de direction de l'Association des Anciennes Elèves du couvent Notre-Dame, Morinville, prie toutes les Amicalistes dispersées sur différents points de la province et ailleurs, d'agréer ses meilleurs voeux du nouvel an: santé aux chères malades, prompt rétablissement aux nombreuses convalescentes, consolation aux affligées, ardeur et zèle soutenu à toutes dans les oeuvres entreprises pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de la patrie.

Le bureau demande, en outre, aux amicalistes de s'unir pour formuler en un harmonieux accord, leurs souhaits de prospérité à la Survivance, et pour que ce ne soit pas là une affaire de simple formalité, nos officières nous demandent à toutes de faire une propagande énergique de notre journal —le journal de la race! Allons-y donc avec enthousiasme et encourageons-nous les unes les autres à la lecture de ses pages intéressantes, tout au moins des articles qui entrent tout spécialement dans le cadre de notre oeuvre.

La remise des travaux de lingerie a été faite par: Mme B. Croisetière, Mme R. Robert, Mme Loiseau et Mlles Loiseau, Mme St-Onge, Mlles Sabourin, Mlles Juckmes, Mme Brissette, Mme Pelletier et Mlles Pelletier. Nos autres bonnes dames ont discrètement remis leur part par intermédiaire; nous respectons donc leur modestie. Honneur et merci à toutes, leur récompense est écrite là-haut. On ne donne pas en vain de bons exemples et ceux-ci sont vite transformés en une voix impérieuse qui presse notre jeunesse de reprendre les gestes admirés.

Soyons toutes au rendez-vous, vendredi, le 13.

Une amicaliste.

SPIRIT RIVER

Une très impressionnante cérémonie s'est déroulée le 30 décembre, 1932, à 3 h. p.m. dans la chapelle St-Joseph lorsque M. Clifford Tausem, un jeune homme de 28 ans, fut reçu dans le giron de la sainte Eglise Catholique. M. Tausem demeure à Wanham et est le fils de M. Olaf Tausem et de Sara Le grande. Le R. P. Péran de Spirit River présida à la cérémonie d'abjuration. Les témoins furent M. et Mme John McBride.

M. Tausem lut d'abord l'acte d'abjuration de toutes les erreurs de son ancienne foi et fit ensuite sa profession de foi catholique. Puis, le sacrement de baptême fut conféré au nouveau converti. Il n'eut pas besoin de parrain ni de marraine pour parler en son nom. Il récita lui-même les actes de foi, d'espérance et de charité et répondit d'une voix forte qui émut le coeur des assistants aux prières liturgiques. Les prénoms qu'il reçut au baptême sont: Clifford John.

Le soir, le R. P. Péran reçut le nouveau fidèle à un souper intime auquel assistèrent M. et Mme McBride, M. et Mme H. A. Lucas.

Plus tard dans la soirée, M. Tausem fut conduit à la gare pour prendre place à bord du train qui devait le conduire à Wanham. Ses nombreux amis furent sous le coup d'une heureuse surprise quand ils apprirent la conversion du jeune homme.

Et puis, il y a une autre nouvelle intéressante qui se griffe ici. Il nous fait plaisir d'annoncer que Mlle Molly Murphy de Wanham est devenue l'épouse de M. Clifford Tansem, dimanche, le 8 janvier. Leur mariage a été bénit à 2 h. p.m., à la demeure de M. et Mme Murphy par le R. P. Péran.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur sont offerts à ce charmant couple.

Mlle Bernadette McBride nous a quittés mercredi dernier pour McLennan où elle se joindre à Soeur Petronella, de la communauté des SS. de Providence, maitresse des novices au noviciat de Seattle. Mlle McBride qui entrera dans cette communauté est la fille de M. et Mme John McBride, originaire d'Irlande, demeurant à Spirit River depuis cinq ans. Nous ne doutons pas qu'elle "choisit la meilleure part".

Nos prières l'accompagnent. Elle peut être assurée de notre meilleur souvenir.—Corr.

WAYBROOK

La grippe fait ses ravages dans nos parages.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Fred Magera, notre secrétaire d'école, est enfin capable de vaquer à ses affaires et pourra continuer ses études à l'Université.

Notre institutrice des grades élémentaires, Mlle Eva S. Kumka, est de retour de ses vacances de Noël, passées à Calgary. Mlle J. Magera a passé les siennes chez sa soeur à Edmonton.

M. et Mme R. Hurtubise étaient les les invités de M. et Mme Allan McDonald, samedi soir, le 7 janvier.

La soirée à l'occasion de la Noël des Ukrainiens a eu lieu à Fédorah le 9 courant.

Sylvio Hurtubise est attendu à la maison paternelle de jour en jour après avoir passé les fêtes avec sa soeur, Mme I. McKenzie, de Grassy Island, Alta., et visité les familles Dakin, de Dakin, Alta., et la famille Duplessis à Donatville, Alta.

Mlle Kathleen Richard, du personnel de la banque à Camrose a passé le jour de Noël avec ses parents ici, M. et Mme Allan McDonald. Nous sommes toujours heureux de lui souhaiter la bienvenue. (Comm.)

CALGARY

Les Rois. Nos gens viennent de terminer la série des Fêtes de la Nouvelle Année par deux magnifiques journées, dont la dernière surtout restera gravée parmi les plus beaux souvenirs des paroissiens de Ste-Famille.

Ce fut d'abord le jour des Rois, qui commença par une veillée dans la famille Minard, tenue la veille au soir, en l'honneur de nos collégiens chez les Jésuites à Edmonton. Les parents et les amis des familles de nos collégiens étaient tous réunis là pour s'amuser joyeusement, quand M. le curé amena, à l'agréable surprise générale, le R. P. recteur du Collège qui se trouvait par hasard de passage au presbytère. Ce fut vraiment fort plaisant de s'amuser et réveillonner, grâce à l'hospitalité de la famille Minard, en la compagnie si représentante du Collège et de nos collégiens.

Puis le lendemain, la messe paroissiale était chantée par le vénérable pionnier des missionnaires du sud de cette province: le R. P. Doucet, O. M.I., qui célébrait en même temps l'action de grâce de son quatre-vingt-sixième anniversaire de naissance, dont 63 ans d'apostolat en Alberta. Nous sommes toujours heureux de voir ce vénérable vieillard, plus chargé encore de mérites que d'années, se mêler à notre vie paroissiale, et cette fois, notre piété s'est faite plus fervente à l'occasion de ses 86 ans qu'il venait fêter au milieu de nous.

Au nom de tous, le Courrier de Calgary offre au bon Père Doucet ses meilleurs voeux de bonne santé et de nombreuses années encore.

La veillée des Rois, la plus nombreuse que nous connaissons, fut celle de la famille Ubald Gourdine conjointement organisée avec la famille Croteau et tenue dans la maison de cette dernière. Rien n'avait été épargné pour procurer aux veilleux le plaisir accoutumé de nos réunions habituelles. La grande pièce du logis se prêtait bien et mettait à l'aise la foule des joueurs de cartes et des chanteurs du vieux temps. Les hôtes de la veillée avaient préparé un véritable banquet des Rois. La fève du gâteau magique fut découverte au moment du réveillon par M. Trudel, qui choisit tout naturellement pour reine de sa bonne fortune, Mme Trudel sa femme.

Alors l'on couronna, sous les applaudissements de l'assistance, les souverains symboliques et on les investit de leur autorité éphémère, puis ils reçurent gentiment les honneurs selon les rites traditionnels. Le hasard, aidé du bon appétit qui fit tomber sous la dent le morceau chanceux du gâteau des Rois ne pouvait désigner de plus digne candidat à la royauté de la fête. Et la veillée se continua encore joyeuse sous le sceptre des élus de la soirée.

La Sainte-Famille. Puis nous arrivions, dimanche, le 8 janvier, à la fête patronale de la paroisse. Le matin, à la basse messe, il y eut beaucoup de communiants. Deux raisons contribuaient en effet à ce concours de dévotion, c'était premièrement la fête de la Ste-Famille, Jésus, Marie et Joseph, patronne paroissiale de chez-nous; et aussi étant le dimanche suivant du premier vendredi du mois, c'était le jour de communion générale des hommes recommandée par l'autorité diocésaine pour chaque mois. Notre église dans sa belle parure donnait elle aussi de l'importance à la fête. Mais la solennité fut encore mieux exprimée et mieux sentie par la présence à la grand'messe de Mgr l'évêque de Calgary. Son Excellence était accompagnée au trône par M. le curé et le vénérable P. Doucet, O. M.I., pendant que le R. P. Béliveau, recteur du Collège des Jésuites à Edmonton, célébrait la messe paroissiale. L'église était remplie de fidèles, et le choeur de chant fit sa bonne part de contribution à la cérémonie.

Après le prône et les quelques mots de M. le curé à l'adresse de Monseigneur, notre évêque s'avança et donna le sermon avec la conviction de sa parole et la chaleur de l'éloquence qu'on lui connaît déjà. Ses conseils paternels et les leçons qu'il tira de la fête encouragèrent vraiment tous ceux qui l'ont entendu. Et nous ne saurions dire assez l'enthousiasme et la reconnaissance de tous envers Son Excellence qui daigna passer cette journée chez nous pour offrir avec nous les hommages de la paroisse à nos saints patrons.

Le soir, après la prière et la bénédiction du T. S. Sacrement, on entendit le chant des cantiques de Noël devant la crèche illuminée. C'était le soir des adieux à Jésus exposé dans le mystère de sa naissance à Bethléem la nuit du premier Noël. L'assistance était nombreuse et recueillie, malgré les petits cris qui se faisaient entendre ici et là dans l'église par les anges de nos familles que les mamans avaient amenés ce soir-là, dire leur aurevoir au Petit Frère divin qui les entendait bien et les bénissait sûrement. Le R. P. Béliveau, dans son allocution après le chant des vieux cantiques, nous aida à tirer quelques leçons du passage de Jésus au milieu des hommes et de la cérémonie elle-même. Après quoi on chanta le Magnificat pendant lequel le célébrant alla encenser la crèche. Aussitôt après l'office, grands et petits passèrent s'agenouiller quelques instants devant l'Enfant-Jésus. Et ainsi se terminait notre fête religieuse dont chacun gardera longtemps le pieux souvenir dans son âme.

Partie de cartes. Ce même dimanche, 8 janvier, au sortir de l'église, les gens entraient dans la salle paroissiale pour passer la veillée sous les auspices des Dames de Ste-Famille qui avaient organisé une partie de cartes au profit de nos oeuvres paroissiales. Mme Boucher et Mme Auclair avaient été chargées du goûter, et les heureux gagnants des prix de la partie furent Mme Beauchemin et Mme Dupré.

On a pu remarquer les noms suivants: M. le curé, le R. P. Béliveau, S.J., M. et Mme E. Nadeau, M. et Mme A. Boucher, M. et Mme U. Choinière, M. et Mme J. R. Miquelon, M. et Mme R. Spence, M. et Mme G. Suey, M. et Mme E. Rousseau, M. et Mme Dr Beauchemin, M. et Mme G. Minard, M. et Mme P. Laurendeau, M. et Mme H. Boisselle, M. et Mme J. Briand, M. et Mme B. Bolduc, M. et Mme J. Despins, M. et Mme J. Auclair, M. et Mme C. Bray, M. et Mme P. Larivière; Mmes C. J. Côté, L. Choquette, C. Boisselle, Z. Elmore, G. Dupré, P. Bélisle, Gillard; Mlles J. Lalonde, Crétin, C. Boucher, C. Auclair, Y. Dupré, B. Auclair, M. Choquette, R. Dupré, C. Massé; MM. S. Laurendeau, Murphy, L. Auclair, H. Laprise, J. Auclair, A. Veilleux, P. Lesieur, Boissonneault.—Corr.

GIROUXVILLE

Etat civil. En 1932 il y a eu 35 baptêmes, 6 mariages et 5 sépultures. La population a augmenté d'une cinquantaine d'unités.

Jour de l'an. Souhaits de notre pasteur résumés à deux: observance du dimanche, et disparition des fabricants de bagosse ou boisson frelatée, des empoisonneurs publics dont quelques-uns vont en prison, d'autres s'acheminent vers le cimetière et les têtes trop faibles vers Ponoka.

Répétition par la chorale de la messe de minuit en parties avec succès égal, sinon supérieur au précédent.

Malade. Mme Philippe Lévesque en grand danger par empoisonnement de sang pour s'être frappé le tibia sur le coin de l'escalier la veille de Noël.

Radio. Félicitations aux participants avec conseil d'éviter les notes trop hautes et les accents trop bas, qui sont entendus, mais peu compris.

HISTOIRE DU CANADA
Repas et chansons

Le lecteur voudra bien nous permettre de faire revivre les traditions ancestrales par du vu, du vécu à Girouxville même, dans une de nos familles conservatrices des vieilles traditions et ce, dans la semaine de Noël dernier.

Un petit coup d'appétit en attendant le souper, sirop de gadelle, vin de pissenlit, de cassis, liqueur de betterave, saskatoon (petites poires du pays), mais pas de petit "couteau" en temps de crise.

Bénédiction par M. le curé présent.

Soupe, aux pois et au pain, cette dernière pour les enfants et ceux qui auraient pris un coup un peu fort (au dehors).

Viandes. Rôti de lard (entrelardé, piqué de clou de girofle). Ragoût de pattes de c. . . Ragoût de boulettes (tout court). Fricot de boeuf à la mode. . . (du pays). Tourtières. Tête en fromage. Entremets.

Marinades, cornichons, "catsup" aux tomates (sauce piquante), petits oignons, salade au chou.

Desserts. Tarte à la "farlouche", à la citrouille, crème brûlée, sucre à la crème, gâteaux et beignes avec un trou et avec doigts sapoudrés de sucre en poudre.

Chansons. Il va sans dire que les chansons alternaient avec les plats. Un échantillon de ce qu'entendu. "C'est la belle Françoise, Lisette, ô ma Lisette. Chanson de colonisation —de bachleur (pays). Bonhomme Martin. Nicholas. A boire, Roum ti la roum, etc.

Après le repas qui dura bien une grosse heure, partie de dames et de cartes dans la grande salle pendant que les créatures cacassent et lavent la vaisselle. Les hommes fument la pipe de plâtre bien culotée, brûlot de bouleau, mais point de cigares ou cigarettes à table comme nos snobinettes et sports du jour jour, mais du bon tabac canadien récolté sur place. De même pour tout ce qu'énuméré plus haut, c'est le produit de la ferme et du jardin.

Le tout était présenté sur une table de bois du pays, couverte de la plus fine toile tissée à domicile, et verreries et argenteries souvenirs des ancêtres du vieux Québec.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	29
No 2 Nord	27
No 3 Nord	25½
No 4 Nord	24½
No 5 Nord	23½
No 6 Nord	22½
Fourrage	19½
Avoine—	
No 2 C W	12½
No 3 C W	9½
Fourrage	9½
Orge—	
No 2 C W	14½
No 4 C W	11½
Seigle—	
No 2 C W	14½
No 3 C W	12½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	47
No 2 Nord	45½
No 3 Nord	44
No 4 Nord	42½
No 5 Nord	41½
No 6 Nord	40½
Fourrage	36¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	46
No 2 Nord	43½
No 3 Nord	41¼
No 4 Nord	38¾
No 5 Nord	37¾
No 6 Nord	35¾
Fourrage	31¾
Avoine—	
No 2 C W	23⅝
No 3 C W	22¾
Fourrage	22¾
Orge—	
No 3 C W	28¼
No 4 C W	25½
Seigle—	
No 1 C W	32½

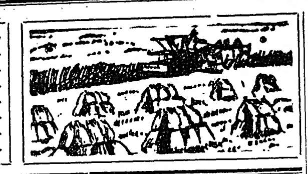
Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.00
" commune	1.50 à 2.75
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	3.25 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.50 à 3.00
" communs	1.50 à 2.00
Boeuf de choix	2.25 à 2.50
" ordinaire	1.50 à 2.25
" commun	1.00 à 1.25
Mouton de choix	3.50 à 4.00
" de l'année	2.50 à 3.00
Brebis	1.75 à 2.25
Porc à bacon	2.75
Crème—	
Spéciale	17
No 1	15
No 2	12
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	20
Frais No 1 (First)	18
Oeufs de poulettes	14
2ème qualité	12
Beurre—	
En boîte, la lb.	25
Enveloppé, la lb.	24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



N'est-ce pas remarquable?

Une note relative à l'industrie des porcs à bacon au Canada et qui vient d'être publiée par le Service des moutons et des porcs du Ministère fédéral de l'Agriculture, fait remarquer ce qui suit:

Lorsque l'on connaîtra la statistique complète du classement des porcs pour l'année 1932, on verra que sur le total de porcs qui ont été vendus pendant l'année, plus de 2,500,000 vendus pour l'abatage sous les règlements du classement ont été classés "Selects à bacon" ou "A bacon". Les chiffres qui précèdent révèlent un progrès remarquable. Ils signifient qu'en dix années ou à peu près, le Canada a complètement réorganisé son industrie porcine en créant, pour la soutenir, un stock abondant de sujets reproducteurs du type "A bacon select", spécialement aptes à l'engraissement et à la reproduction, et par lesquels nos meilleurs éleveurs de porcs se placent au premier rang pour le type, la qualité et la production domestique."

oOo

Production de l'orge au Canada

Le professeur T. J. Harrison, attaché à la Commission du grain, déclare que la production de l'orge au Canada se développe plus vite que celle du blé, et l'augmentation de volume a été de 125 pour cent en ces dix dernières années. Sur une base de pourcentage, le Manitoba produit environ 40 pour cent de la récolte totale, la Saskatchewan 30 pour cent, l'Ontario 14 pour cent, le Québec 13 pour cent, et le reste du Canada moins de 4 pour cent. Les derniers chiffres publiés montrent les emplois de cette récolte d'orge:

	Bx.
Production totale	136,000,000
Reliquat	8,000,000
Total	144,000,000
Employée pour la semence au Canada	12,000,000
Convertie en malt et en produits de meunerie au Canada	6,000,000
Reliquat	21,000,000
Exportée	36,000,000
Employée pour l'alimentation des bestiaux au Canada	69.000,000

oOo

Un système utile

Le système de zones réservées pour l'extirpation de la tuberculose bovine se montre très efficace et il est très apprécié par les éleveurs Les animaux qui se trouvent dans les zones peuvent être éprouvés rapidement et d'une façon économique. Les animaux réagissant sont expédiés par charge de wagons et rapportent un plus gros montant aux cultivateurs. Tous les troupeaux dans la zone sont éprouvés, de sorte que les opérations de reproduction sont facilités. On peut se servir des mêmes bons taureaux de service dans les troupeaux qui sont sur le même pied sanitaire. La vente est facilitée, car les acheteurs préfèrent acheter des animaux dans ces zones, qui leur permettent d'économiser les frais de voyage.

Au cours de la dernière année fiscale, il a été éprouvé 117,742 vaches pour la première fois dans les nouvelles zones, et quelque 321,427 ont été soumises à une contre-épreuve dans les zones déjà établies.

oOo

Grands services rendus par les cercles

Voici cinq sujets au programme des cercles de petits éleveurs de porcs, qui reçoivent une attention toute spéciale; on sait que les Ministères fédéral et provinciaux d'agriculture viennent en aide dans l'exécution de ce programme:

1. Chercher des jeunes porcs d'un bon type à bacon et d'une bonne souche pour les distribuer aux membres des cercles. Beaucoup des meilleures femelles parmi celles qui sont ainsi distribuées sont gardées pour la reproduction.
2. Donner des renseignements pratiques aux membres des cercles chez eux ou par des conférences aux réunions des cercles.
3. Distribuer des renseignements imprimés et miméographiés sur l'élevage, l'alimentation, le soin, l'appréciation et la vente des porcs.
4. Arranger et conduire des démonstrations pratiques sur l'appréciation des animaux et sur d'autres sujets.
5. Se procurer de bons verrats du type à bacon pour les districts des cercles.

L'INDUSTRIE AGRICOLE ET LES AUTRES...

Le cultivateur d'autrefois produisait sur sa ferme tout ce qu'il fallait pour nourrir et habiller sa famille.

Par suite du développement des voies de communication, les pays ont commencé à échanger leurs produits. Les différentes régions tendirent à se spécialiser dans les productions pour lesquelles elles avaient le plus d'aptitudes, à vendre le surplus de ces produits et à acheter en retour les produits des autres pays.

La transformation agricole du siècle dernier est due au progrès de la science et du machinisme, à la spécialisation relative des régions et à l'échange des produits. On a parlé dès lors de l'industrialisation de l'agriculture. . .

Eblouis par ce grand mot, des politiciens, des journalistes, des dirigeants sociaux supposèrent qu'il existait une analogie rigoureuse entre les conditions de l'agriculture et celles de l'industrie. Les pouvoirs publics agirent comme si la profession agricole était une industrie comme les autres.

C'est précisément cette erreur qu'il faut dissiper pour comprendre le point de vue du cultivateur. On nous permettra donc d'énumérer, en tirant quelques conclusions, les caractéristiques de la production agricole.

D'abord, l'agriculture ne se prête pas, comme l'industrie, aux entreprises de grande envergure. La grande exploitation agricole doit produire en quantités massives un produit d'un seul type pour abaisser le coût de production et réaliser de gros bénéfices quand le marché s'y prête; en cas de mévente de ces produits, la grande entreprise ne peut supporter ses frais excessifs et s'effondre. De plus, l'expérience prouve que ces exploitations monstres abaissent le niveau des travailleurs du sol. Il suffirait de citer l'exemple de la Russie, qui a tenté d'édifier une immense usine de produits agricoles. Depuis l'avènement du bolchevisme, les rendements des cultures ont baissé, le peuple est à la ration et les exportations n'atteignent pas la moitié des prévisions du plan quinquennal.

Dans la grande industrie, le capital est fourni par un groupe de financiers; la direction de l'entreprise est confiée à un autre groupe et l'exécution du travail est laissée à des ouvriers salariés. Dans l'exploitation d'une ferme, c'est le cultivateur qui dirige, fournit le capital et le travail. C'est un point très important à considérer lorsqu'il est question d'étendre à l'agriculture les assurances sociales et les allocations familiales. Le cultivateur, en effet, est en même temps le patron et l'ouvrier.

Pour se procurer les fonds de roulement nécessaires à leur exploitation, les industriels ont des institutions qui leur avancent du capital. Ils obtiennent des banquiers des crédits refusés à l'agriculture. Le cultivateur ne peut pas, comme les promoteurs des grandes industries, mettre sur le marché des actions, des obligations ou des débentures. Il lui faut un crédit spécial adapté à ses besoins. Or, l'agriculture ne rapporte pas de dividendes assez alléchants pour inciter les financiers à lui fournir ce crédit. Celui-ci peut être avancé par l'Etat ou prélevé sur l'épargne populaire par la mutualité. Nous espérons que le gouvernement provincial se servira de cette dernière formule, pour donner aux cultivateurs, dès la prochaine session, un crédit rural par l'entremise des Caisses populaires.

La grande industrie prend parfois le contrôle d'un produit ou d'une utilité publique dans une région et même dans plusieurs pays: "trust" de l'électricité, de la gazoline, chemins de fer, tramways, etc. Chaque cultivateur ne récolte et ne met sur les marchés qu'une quantité infinitésimale des produits de la ferme. Or, les gouvernants, qui, dans tous les pays, ont favorisé les monopoles industriels, voient d'un mauvais oeil les cultivateurs s'associer pour défendre leurs intérêts.

C'est pourtant dans l'union professionnelle et la coopération que la classe agricole trouverait le secret du véritable progrès. Et le succès de l'agriculture profiterait à toutes els autres classes.

La grande industrie ne fabrique qu'un seul produit. Elle peut en calculer le coût de revient et en fixer le prix de vente après avoir prélevé ses dividendes et mis de côté un fonds de réserve. Grâce à des ententes entre compétiteurs, elle détermine en général arbitrairement le prix de ses produits. Dans une de ses conférences à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, M. Lucien Romier dit précisément que les industriels tiennent à vendre leurs produits $100, alors que le pouvoir d'achat des classes laborieuses ne dépasse pas $80. La crise finirait si les capitalistes faisaient le sacrifice nécessaire pour mettre leurs produits à la portée du pouvoir d'achat agricole et ouvrier.

M. Romier notait encore une différence fondamentale entre un produit industriel et un produit agricole. "Avec de la publicité, du savoir-faire et de bons agents de publicité, vous pouvez faire que votre clientèle dépense davantage: qu'elle s'achète deux habits au lieu d'un, qu'un homme fracasse deux automobiles par année au lieu d'une tous les deux ans. Mais vous ne pouvez pas faire que les gens absorbent plus que la quantité de nourriture dont ils ont besoin. Il y a un plafond absolu à la consommation des produits agricoles et, par conséquent, au prix de ces produits. . . Aussi, la courbe des produits agricoles n'a cessé de baisser depuis 1927, alors que tous les autres produits montaient."

L'agriculteur ne peut se baser sur le coût de revient de ses produits pour en fixer le prix de vente. D'abord, il est réfractaire à la comptabilité; il n'a pas de comptables à son service comme l'industriel. Il se dit: "Je suis trop fatigué. . . Mon grand-père ne tenait pas de comptes. . . Je m'apercevrais trop que je travaille pour rien!"

D'ailleurs, la détermination exacte du coût de revient de chaque produit est impossible pour le cultivateur ordinaire. En agriculture, tout s'enchaîne: le prix de revient d'un gallon de lait dépend de la production laitière de la vache, de son coût d'entretien; ce dernier dépend de la valeur des bâtisses, du coût du pâturage, des concentrés et des fourrages; pour déterminer le coût des cultures nécessaires à l'entretien de la vache, il faut calculer le loyer du terrain, le coût des différents travaux depuis les semailles jusqu'à l'utilisation comme nourriture.

Ce n'est jamais le tour du cultivateur de fixer le prix des produits. Quand il achète des machines ou des matières premières, le commerçant ou le manufacturier lui dit: "C'est tant!" Quand il vend ses propres produits, on lui impose un prix: il doit vendre à ces conditions ou garder sa production souvent trop périssable pour être emmagasinée. Il faut pourtant entendre les citadins se plaindre de la cherté des produits de la ferme, traiter les cultivateurs d'exploiteurs sans entrailles qui s'enrichissent du fruit des sueurs de l'ouvrier. . . Si les ouvriers savaient que la pinte de lait pour laquelle ils versent 10 sous a été payée 3 sous au producteur!

Les revendications agricoles auraient beaucoup plus de poids si elles étaient basées sur l'étude des faits comptables de la ferme.

Que les cultivateurs demandent à la commission des chemins de fer une réduction de taux pour le transport de leurs pommes de terre, les compagnies ferroviaires vont exhiber une comptabilité très complète établissant que le transport des patates coûte tant de sous du minot pour une distance donnée. Les cultivateurs n'ont pas de chiffres à montrer.

L'industrie a développé une comptabilité très complète pour contrôler ses entreprises. Les méthodes comptables servent de base à toute organisation industrielle. La comptabilité est aussi nécessaire pour étudier d'une manière exacte les phénomènes de l'Economie rurale et résoudre rationnellement les problèmes qui intéressent l'agriculture.

La comptabilité d'un agriculteur isolé ne donnerait pas de conclusions valables; il faudrait la généraliser dans un grand nombre d'exploitations dans toute la province. Le ministère de l'agriculture ou une association professionnelle pourrait entreprendre ce travail avec la collaboration des cultivateurs. Mais il faudrait se garder de l'erreur, si souvent signalée par M. Thomas Poulin, d'assimiler la comptabilité agricole à celle de l'industrie.

L'agriculteur n'a pas toujours le loisir de s'occuper des intérêts généraux de sa profession. Dans l'industrie, l'ouvrier s'acquitte d'une seule tâche, toujours la même. Ainsi, dans la fabrication des cigares, il y a 30 opérations diverses confiées à 30 ouvriers différents. Le cultivateur, au contraire, est souvent obligé d'accomplir 30 besognes différentes dans la même journée. C'est dire que ces opérations diverses exigent du cultivateur des connaissances excessivement variées. Au cours d'une seule journée, il devra faire appel à toutes ses notions sur la composition et la préparation du sol, l'emploi des engrais, les multiples cultures, l'élevage, l'alimentation des différents animaux qu'il garde, la mécanique, la médecine vétérinaire et que sais-je?. Il ne réussira à vaincre ses compétiteurs que s'il connait le dernier mot de la science sur toutes ses entreprises. Il faut qu'il perfectionne ses cultures, ses méthodes, qu'il adapte sa production aux besoins du consommateur.

Albert Roux,
(Le Devoir)

SUPLEMENT DE RATION POUR LES POULES DE REPRODUCTION

On donne généralement un supplément de ration aux poules dont on veut faire couver les oeufs, dans l'espoir d'augmenter la fécondité de ces oeufs et d'en faciliter l'éclosion. Ce supplément est utile assurément, mais il ne dispense pas des autres soins, qui sont aussi pour beaucoup dans les résultats. Il faut, tout d'abord, que les poules soient en état vigoureux et qu'elles pondent activement pendant la saison d'incubation. Si l'on se sert de poulettes pour la reproduction, il faut veiller à ce que la ponte ne soit pas obtenue aux dépens du poids du corps, c'est à dire qu'il ne faut pas que les poulettes maigrissent pendant la ponte, car il est essentiel que leur vitalité soit aussi forte que possible lorsque la saison d'incubation arrive. De même, lorsque l'on emploie des poules d'un an ou plus, il faut qu'elles aient complété leur mue, et qu'elles soient suffisamment remises pour donner une forte ponte d'oeufs fécondés pendant la saison d'incubation; en d'autres termes, leur vitalité doit être au plus haut point.

Nous avons fait des essais à la station expérimentale de Fredericton pour connaître la valeur de certains aliments supplémentaires comme l'huile de foie de morue, le foie cru, la poudre d'os, donnés seuls ou en différentes combinaisons aux poules reproductrices. Ce sont l'huile de foie de morue et la combinaison d'huile et de foie cru qui ont donné le plus d'oeufs fécondés pendant une période de quatre ans; et c'est une combinaison d'huile de foie de morue, de foie et de poudre d'os qui a donné la capacité d'éclosion la plus élevée. Ceci nous montre qu'il est utile d'ajouter à la ration des substances minérales et des suppléments riches en vitamines A et D. L'expérience indique également que les légumes feuillus et les légumineuses riches en vitamines, autres que celles qui précèdent, exercent un bon effet sur l'éclosion. Pour obtenir les meilleurs résultats pendant la saison d'éclosion, ajoutons donc à la pâtée 3 pour cent de poudre d'os et 2 pour cent d'huile de foie de morue, (ou un quart de cuillerée à thé par oiseau et par jour). N'oublions pas, non plus, de donner des légumes feuillus ou des feuilles de trèfle ou de luzerne, et nous aurons de meilleurs oeufs pour l'incubation.

L. GRIESBACH, adjoint au régisseur,
Station expérimentale fédérale, Fredericton, N.B.

Y A-T-IL UNE RUCHE MEILLEURE QUE TOUTES LES AUTRES?

En 1852, le Rév. L. L. Lengstroth inventa la ruche à cadres mobiles, s'ouvrant par le dessus, et cette ruche, légèrement modifiée, est aujourd'hui d'emploi général dans le monde entier. La ruche Langstroth moderne porte au moins huit cadres, chaque cadre mesurant 17⅝ pouces de longueur et 9⅛ pouces de profondeur; bien placés dans la ruche ces cadres sont espacés de 1⅜ pouces de centre à centre entre les barres supérieures. La dimension préférée est celle de dix cadres de cette grandeur. Cependant, tous les apiculteurs ne sont d'accord sur la dimension; on en voit qui emploient des ruches Langstroth portant de huit à douze cadres, tandis que d'autres encore préfèrent une ruche portant un cadre plus profond que la ruche Langstroth. C'est donc principalement sur la grandeur que l'on ne s'entend pas.

Un apiculteur mesure son succès par la quantité de miel qu'il peut tirer de ses abeilles, mais cette quantité de miel n'est pas réglée par le type de ruche qu'il emploie, mais plutôt par (1) la localité, (2) l'état de ses colonies, (3) les conditions de température, et (4) le soin du rucher. En ce qui concerne la ruche, tout ce que les abeilles demandent c'est d'avoir suffisamment de place et suffisamment de protection pour pouvoir élever autant de couvain que possible et emmagasiner tout le miel qu'elles peuvent butiner. Comme toutes les ruches ou à peu près toutes les ruches dont on se sert peuvent être agrandies par l'emploi de hausses superposées, il s'ensuit que presque toutes les ruches peuvent être agrandies suffisamment pour fournir toute la place dont les abeilles ont besoin. Cependant, ces ruches de différentes dimensions exigent différents systèmes de conduite ou d'exploitation, mais un apiculteur expérimenté peut produire tout autant de miel avec une petite ruche qu'un autre, également expérimenté, en produit avec une grande, ou vice versa, à condition, naturellement, que les facteurs que nous venons de mentionner soient les mêmes.

Dans un essai de sept ans portant sur les ruches de différentes dimensions à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, aucune ruche n'avait d'avantage sur l'autre en ce qui concerne la production, mais on a constaté qu'une ruche plus petite qu'une Langstroth à dix cadres exige plus de soins pour l'hivernage. Nous avons déjà dit que la ruche Langstroth à dix cadres est celle qui a la préférence actuellement, parce que c'est celle dont on peut se procurer les parties le plus facilement et aussi parce qu'on se propose d'en faire la ruche régulière et modèle pour le Canada.—C. B. Gooderham, Apiculteur du Dominion.

Tout se mange dans le céleri

"Le céleri est un des légumes les plus économiques que l'on puisse acheter", dit la Division fédérale des fruits; "il a une valeur spéciale au point de vue du maintien de la santé, et toutes les parties de la plante peuvent être utilisées d'une façon ou de l'autre. Beaucoup de gens ont l'habitude de jeter la partie feuillue, mais c'est une erreur car les feuilles fournissent une variété nouvelle et intéressante de légumes verts. C'est un gaspillage également que de jeter la base dure et fibreuse des pieds, car cette base donne un excellent goût aux soupes, sauces et ragoûts.

oOo

Quelques usages pratiques du sel

Une petite pincée de sel sur le persil, avant de le hacher, le rend plus croustillant et plus facile à hacher.

Quand un oeuf est craqué, mettre du sel dans l'eau, cela l'empêche de couler.

Division fédérale des semences

La Division fédérale des semences encourage la production de semences de qualité supérieure pour les besoins domestiques et pour l'exportation; elle fait l'inspection sur pied des récoltes de semences pour l'enregistrement et pour la certification, quant à la pureté de la variété et la qualité; elle classe toutes les semences de grande culture offertes en vente sur la base des échantillons témoins ou des échantillons officiels prélevés par les inspecteurs; elle maintient des laboratoires pour l'analyse des semences, des aliments, des engrais chimiques, de la ficelle d'engerbage, des insecticides et des fongicides; elle fournit des renseignements sur les marchés et développe la vente de ces produits, ainsi que du foin et de la paille qui sont classés sur requête; elle veille à l'exécution de la Loi des semences, de la Loi des aliments à bétail, de la Loi des engrais chimiques, de la Loi des inspections et des ventes, et de la Loi contre les fléaux de l'agriculture. L'organisation de la Division comprend quatre services principaux, et pour la mise à exécution des lois le Canada est divisé en sept districts d'inspection, qui ont chacun un laboratoire de service.

LE CONTROLE DES ALIMENTS A BETAIL

Avant que le système du contrôle des aliments à bétail fut institué, mais surtout pendant la Grande Guerre et les quelques années qui suivirent, il y avait de grosses tentations par les fabricants d'aliments d'incorporer dans leurs mélanges, et surtout dans ceux dont l'emploi était des plus répandus et qui étaient le plus recherchés, comme le petit son (gru rouge) et les remoulages (gru blanc), des proportions importantes de matériaux relativement inférieurs comme les criblures de grain et la bale d'avoine, sans déclarer la présence de ces ingrédients. Stimulées par la concurrence, ces pratiques devinrent assez générales et s'aggravèrent de plus en plus; non seulement on employait des adultérants inférieurs mais aussi des matières corriaces, répugnantes, délétères, comme les criblures chargées de moutarde, et les nourrisseurs et leurs organisations s'en plaignirent. Il y a au Canada plus de 500 minoteries qui produisent un demi-million de tonnes de son, de petit son et de remoulages, et cependant il était difficile de se procurer ces sous-produits de meunerie sous une forme pure et non adultérée.

La loi des aliments à bétail, qui est appliquée par la Division fédérale des Semences, fut promulguée en 1920. Elle prescrit entre autre que les sous produits du blé ne doivent pas contenir d'adultérants et que la qualité doit en être standardisée; que les aliments commerciaux mélangés doivent être garantis quant à la composition chimique et aux ingrédients, et que tous les aliments doivent être exempts de graines de mauvaises herbes délétères et de matériaux qui les rendent peu appétissants ou mauvais pour les bestiaux ou les volailles. Depuis que ce contrôle a été appliqué, il en est résulté une amélioration dans la situation générale, et il n'y a eu que peu de plaintes en ces dernières années en ce qui concerne la qualité et la pureté des produits de meuneries.

Les nourrisseurs de bestiaux et de volailles, mieux renseignés sur les aliments et la science de l'alimentation commencèrent à demander des aliments de qualité. Maintenant que les matériaux nuisibles sont interdits et que l'emploi d'ingrédients de qualité inférieure a été exposé par la mise en vigueur de la loi, les fabricants éclairés peuvent satisfaire cette demande sans craindre une concurrence malhonnête. Beaucoup d'entre eux emploient des experts techniques et consultent souvent les institutions expérimentales afin de préparer des formules d'aliments sur une base scientifique. Ce développement n'a cessé de grandir depuis que la loi a été promulguée. Un autre développement récent, très utile également, a été la production commerciale de protéine et d'aliments minéraux qui doivent compléter les grains cultivés sur la ferme et les équilibrer.—Publié par le Service des Renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.—F.B.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

L'embusqué

Voici encore un article paru dans "l'Union" et signé "Moi". Tout comme celui déjà paru "Le défaitisme", il saura démasquer ce parasite insignifiant à face patibulaire et à l'attitude de chien couchant. Celui que je m'excuse de vous présenter aujourd'hui, ami lecteur, est un bien triste individu; c'est l'**Embusqué**.

Le mot est une expression militaire, correspondant à l'anglais, "back-slacker". Et vous savez ce qu'elle devenait dédaigneuse la physionomie du "Tommy" ou du "Sammy", quand il disait de quelqu'un: "That is a back-slacker".

Embusqué ou embuscade ont la même étymologie, comme vous le voyez, mais, ciel, quelle différence de signification! Le soldat en embuscade fait la guerre de broussaille, il tend un piège, tâche de surprendre l'ennemi et de le canarder. C'est un genre de guerre souvent très efficace, quelquefois le seul possible. Mais il a ses dangers, car, au lieu de surprendre, on peut être surpris. Ca n'est donc pas l'affaire de cet être vil que la terminologie militaire nomme embusqué.

Dans la carrière des armes, on appelle embusqué, le lâche qui, d'après son âge et ses forces, devrait être sur la ligne de feu, mais s'en éloigne, laissant à d'autres le soin de la défense nationale. S'il ne peut se calfeutrer chaudement à domicile, à des milliers de mille du front, du moins va-t-il obtenir, à force d'intrigues et de ruse, un poste oisif et confortable qui assure à son anatomie entière une parfaite sécurité. C'est un parasite, vivant, non pas de la sueur, mais du sang de ses camarades.

La guerre est-elle finie? Le voilà tout de suite qui emboite le pas avec les armes victorieuses et réclame sa place au défilé triomphal. Je me souviens, en particulier, d'un embusqué, marchant haut la tête, la poitrine bombée, décorée de médailles, de croix et de rubans, à côté d'un poilu qui n'exhibait ni galons ni médailles, mais portait des chevrons jusqu'au coude et avait la physionomie guerrière que l'on prête aux grognards de Napoléon. Ce poilu avait fait la campagne. La foule le comprit et c'est à lui qu'elle fit ses ovations. Ce qui ne veut pas dire que tout embusqué recevait la croix de la Légion d'honneur, ni que tout vrai soldat en était privé. J'ai vu, après la guerre. l'embusqué redevenir soudainement brave et patriote, joignant sa voix à celle de la populace, pour vociférer à pleins poumons la Marseillaise. Au café ou au "salon de bière", après le danger, il racontait, avec force gestes et menus détails émouvants, ses imaginaires exploits. Et, comme après un conflit par trop sanglant une reprise d'hostilités semble lointaine, notre homme se déclarait prêt, pour le salut public, le progrès de la civilisation et l'anéantissement du barbare, à reprendre les armes et verser ce qui lui restait de sang. Mais tant que sifflaient les balles et tonnait le canon, le vantard d'aujourd'hui avait soin de se blottir dans sa tanière, laissant les autres tirer les marrons du feu.

L'embusqué est un lâche, un égoïste farceur, il n'a pas d'idéal autre que son intérêt personnel, ce n'est pas un patriote.

J'en passe des réflexions et des souvenirs d'embusqué, afin qu'il me reste quelques lignes pour l'application.

Ne me niez pas qu'il se trouve, parmi les Canadiens français de l'Ouest —et d'ailleurs, quant à cela,—plusieurs embusqués. Conserver la religion n'est possible qu'au prix d'une lutte continuelle contre le "soi" jouisseur et la tentation externe: c'est ainsi que s'exprime mon curé: Il n'en peut être autrement de la survivance de notre parler—surtout là où nous sommes en nombre inférieur. Née de l'école et, plus tard, nourrie par l'ambiance, nous avons, en Alberta une tendance opiniâtre à nous exprimer exclusivement en anglais. C'est la volonté qui nous sauvera; soyons mous, et nous tombons.

Notre groupe, comme tout autre, se divise en deux classes: les dirigeants (officiels ou par l'autorité du rang et de la condition) et les dirigés. Le danger est que chacune fournisse son contingent d'embusqués, et que la mentalité de ces derniers se déteigne sur le tout: comme une pomme pourrie gâte le panier entier.

Vous n'êtes qu'un embusqué si, en nos jours de triomphe et de gloire, vous vous joignez à ceux qui sont constamment sous le harnais, pour criailler à tue-tête "La Canadienne" et "l'Alouette", mais qu'en dehors de cela vous n'ayez qu'un sourire ironique pour les efforts consentis pour la cause nationale.

Il en est qui se lècheront voluptueusement les "babines", le jour de la Sainte-Catherine en engouffrant une "tire" longue et abondante; ils riront à gorge déployée, quand, dans une réunion typiquement canadienne, on parle, on conte, on danse, on boit même. on s'amuse tout comme dans le vieux Québec. Si l'on ne savait pas leur indifférence, on croirait, à les voir si gais et affairés, qu'ils sont des enthousiastes et qu'avec eux la patrie est sauvée. Mais que la cause ne leur demande pas un minuscule sacrifice: ils ne remueraient pas un doigt, ne diraient pas un mot, ne dépenseraient pas un sou, ni une heure. Je ne sais pas s'ils s'imposeraient le moindre inconvénient pour la conservation de la langue, afin que ces fêtes dont ils jouissent si gloutonnement puissent se perpétuer.

Les commissaires d'écoles canadiennes et les parents ne sont-ils pas des embusqués, lorsque, dans un centre largement de notre race, plutôt que de se donner la peine de prévoir et de préparer l'avenir par un peu de français dans l'enseignement, ils sont trop paresseux pour y prendre intérêt, laissent une petite minorité s'emparer du secrétariat d'école et de municipalité (avec tous les résultats qui s'en suivent); puis se plaignent que des cours par ce moyen on ne donne pas de travail aux Canadiens. . . que la correspondance scolaire et municipale ne se fait qu'en Anglais, dans un district pourtant si français. . . et que sais-je? Pourquoi n'étiez-vous pas à la réunion? Pourquoi votre vote a-t-il trahi votre cause? Quand il s'agit de la cause de sa race, l'Anglais ne s'embusque pas. Il s'impose des sacrifices personnels considérables, pour que ses oeuvres se lèvent et se développent. Pourquoi le Canadien serait-il mesquin, lorsqu'il s'agit de sauver une de nos institutions nationales? Comme par exemple l'A.C.F.A.

Je laisse au lecteur intelligent les multiples autres applications qu'il n'est pas difficile de faire sur ce sujet. Et je le prie de croire que je ne suis pas un pessimiste, que je n'ai aucunement l'intention de généraliser les défauts et les torts que l'on remarque chez certains. D'ailleurs, il est indéniable qu'il y a dans nos rangs un grand nombre d'hommes qui mettent au service de notre cause et sans réserve, le plus beau de leur talent. Ce sont eux qui nous sauveront.

Franc et sans Dol.

Un journal intéressant

M. le rédacteur,

J'ai parfois entendu dire que la Survivance manquait d'intérêt, ce qui voulait dire qu'elle n'était pas intéressante à lire. Voilà bien un reproche qu'elle ne mérite guère; seulement il faut parfois savoir lire.

Toutes les semaines, on peut trouver dans la Survivance matière à chronique. Le numéro du 28 décembre 1932 en offre un exemple frappant.

Le correspondant de Lamoureux cite à la fin de son article le passage "d'un ami du nord, qui demande ce qu'il faut penser des organisateurs et organisatrices de langue française qui se dévouent corps et âme à l'anglicisation de certaine mission qui avoisine". . .

D'autre part, Franc et sans Dol termine sa correspondance en disant: "Qu'il est plus facile de marcher avec Jean-Baptiste que de l'exterminer."

Le premier cas, à mon avis, est une maladroite platitude du vaincu offrant des dépouilles opimes au non vainqueur.

De tout temps, de gré ou de force, le vaincu a offert une rançon à son vainqueur; parfois c'est de l'or, d'autres fois des territoires, des troupeaux, etc. On a vu même l'Arabe du désert offrir sa monture et aussi. . . mais sa fierté jamais! Mais ce que jamais l'on ne vit: c'est le vaincu s'incliner devant le premier vaincu de son vainqueur.

On a vu des pays, des cités accepter l'humiliation du vainqueur et cette faiblesse ne les sauva pas toujours de la destruction.

J'entendais dernièrement un aimable et agréable conférencier nous parler des ruines de Carthage, en Afrique. Voilà une cité qui ne survécut guère à l'humiliante paix que lui imposa Rome sa rivale. Cependant il eût été plus salutaire pour Rome de marcher avec Carthage que de la détruire. Mais il y avait alors à Rome un vieux toqué appelé Caton (on l'aurait mieux nommé Castudonc!) qui ne cessait de répéter à tout propos et hors de propos: "Delenda Carthago!" Il faut détruire Carthage! Il finit par être écouté et Carthage fut détruite de fond en comble.

Qu'y gagna Rome? Beaucoup d'or et d'immenses trésors, mais en même temps une corruption effrénée et une vénalité insurpassable. Par cette sauvage destruction Rome signa ellemême son arrêt de mort. Elle vécut, certes, encore plusieurs siècles de splendeur, mais pour un peuple, pour une nation les siècles ne sont pas plus que les jours pour les individus. De plus s'étant supprimé un habile concurrent elle se condamna ainsi à vivre dans une routine meurtrière. Dès lors, plus de progrès. La Méditerranée reste la seule mer connue. Pour 14 ou 15 siècles la navigation ne s'affranchira point de la rame; des régions connues et explorées et même exploitées retomberont dans l'oubli.

Me voilà loin de mon sujet? pas du tout. C'est Franc et sans Dol qui me fait démontrer qu'il eût été préférable pour Rome de vivre avec Carthage que de la **détruire.**

Je demande pardon à Franc et sans Dol, mais il me fait penser que le vieux maboul de Caton a laissé des descendants spirituels. Mais s'ils nous prennent pour des Carthaginois ils se ménagent quelques déceptions.

Je veux bien croire qu'ils sont plus incompatibles que les contemporains du vieux Caton, mais n'ont-il jamais connu la défaite? Et quelles dépouilles ont-ils offertes à leur vainqueur? La seule chose qu'il ne pouvait leur prendre. Comme c'est beau!

Isidore Cassemottes.

HUIT NOUVEAUX CARDINAUX SERONT CREES EN FEVRIER

Le Canada n'est pas représenté dans le Sacré Collège

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XI, en rapport avec la prochaine année jubilaire qui va commémorer le 19e centenaire de la mort du Christ, a décidé de tenir un Consistoire dans cinq ou six semaines. Au cours de ce Consistoire, le Souverain Pontife annoncera la création de huit nouveaux cardinaux.

Le Sacré Collège se compose actuellement de 53 cardinaux, 26 Italiens et 27 étrangers. Ce chiffre sera porté à 61 par les créations qui seront annoncées au prochain consistoire. Le Sacré Collège lorsqu'il est complet, comprend 70 cardinaux.

On s'attend à ce que les noms des futurs cardinaux soient annoncés prochainement. Ceci se fait, d'ordinaire, trois semaines avant le consistoire afin de permettre aux prélats ainsi honorés de la pourpre cardinalice de se rendre à Rome en temps pour assister au Consistoire et y recevoir le chapeau des mains du pape.

Le dernier consistoire, avec création de cardinaux, a été tenu le 30 juin 1930. Les pays étrangers actuellement représentés dans le Sacré Collège sont l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, la Belgique, le Brésil, l'Espagne, les Etats-Unis, la France, la Hongrie, l'Irlande, la Pologne, le Portugal et la Tchéco-Slovaquie. Deux pays qui l'étaient depuis assez longtemps déjà, la Hollande et le Canada, ne le sont plus par la mort des cardinaux Van Rossum et Rouleau, ce dernier archevêque de Québec, auquel a succédé S. Exc. Mgr Villeneuve.

Dans les cercles du Vatican, on dit que le Saint-Père aurait l'intention de nommer deux cardinaux dans l'Empire britannique. On ajoute qu'il est peu probable que le nombre des cardinaux américains soit augmenté.

Le consistoire aurait lieu dans la première quinzaine de février 1933.

Mauvaise annonce et chute de Kapuskasing, Ont.

Deuxième lettre

Dans un dernier aperçu, nous avons démontré, preuves en mains, que le fiasco de Kapuskasing a eu pour cause principale la mauvaise annonce faite dans les journaux et par les gens dissatisfaits de la place.

Aujourd'hui, nous entrerons dans quelques détails pour expliquer le dépit qui a fait écrire l'article de l'Orange Sentinel qui sent le fiel encore après dix ans, dépit causé, non pas par le départ volontaire de 125 familles anglaises protestantes, ni par le fiasco qui en a résulté, par l'impossibilité de barrer la route aux envahisseurs, mais surtout par le dépit de voir que ce sont presque tous des Roman French Catholics qui ont pris la place et sont là pour y rester (they are there to stay).

Remarque. Comme si le soleil ne luisait pas pour tout le monde en ce "pays libre d'Amérique,—the free man in a free country", "the British fair play", vains mots, tromperie nationale. tout comme la statue de la Liberté aux Etats-Unis (liberté de tout faire, de tout dire, de tout reproduire), excepté liberté d'enseigner le français pour les Canadiens français, excepté liberté pour les catholiques de devenir premier citoyen de son pays, etc., tout comme en France, les mots d'Egalité, Fraternité et Liberté. Point. Ce dernier point est on ne peut mieux placé et vrai.

Mais pourquoi barrer la route à ceux qui les premiers ont ouvert ces pays à la civilisation, deux cents ans avant qu'aucun saxon n'ait mis les pieds sur ces territoires et dont leurs descendants à ces pionniers sont encore le plus sûr rempart de la couronne britannique au Canada?

Mais revenons à la cause principale de cette déconfiture qu'il est bon de rappeler après un certain temps pour montrer l'**animus** de nos concitoyens anglais qui veulent toujours la paix, la concorde, le fair play, etc., mais toujours rien que de leur côté.

Ce ne sont pas les dirigeants de l'entreprise qui ont publié le rapport de la fameuse commission d'enquête. Tout de même, on a eu soin de ne rien publier dans les journaux de Québec.

Et pourquoi donc? On pensait par là cacher la chose, le trésor à ces Roman French Catholics! On se trompait grandement et on a manqué de flair et de psychologie en cela particulièrement. On a oublié que nos gens du Québec ne sont pas des étroits, des bigots, des shortsigfited, des unilingues, des ignorants, mais des "pays" qui lisent, parlent et écrivent les deux langues officielles du pays, qui se tiennent au courant des questions nationales, politique, colonisation, marché, etc., et malgré le dégoût et la répugnance qu'ils en ressentent, par devoir, lisent l'Orange Sentinel, le Spectator et quelques autres feuilles de même teinte jaunâtre et fanatique au superlatif.

Et c'est sur cette annonce que les Frenchies ont lu dans le Québec qu'ils ont envahi le territoire sacro-saint réservé aux English en achetant, argent comptant, les terres vendues à l'enchère. Il ne faut pas oublier aussi de mentionner, à la suite de l'Orange Sentinel, qu'il y avait sur place et dans les alentours, un petit Père Paquette qui missionnait et surveillait les événements. "Father Paquette seized all the settlement in order to place Frenchies and. . . if the priest says that the country is all right, then that is enough for any French Roman Catholic". . .

Ces pauvres Frenchies se sont liés au prêtre qui, s'il leur dit que le terrain est correct (all right) tout en est dit.

Merci du compliment, pour les Frenchies, de leur confiance en leurs prêtres, confiance appuyée sur 200 ans de fidélité et de loyauté, et pour leurs prêtres, de compétence telle que l'Orange Sentinel en fait l'aveu direct autant qu'ingénu: "The Roman Catholic priests know the country better than any Royal Commission. They know that the soil is the best and that in a few years, etc., etc. Father Paquette has studied up the country carefully and has the whole country sized up and French families are brought in by him and his associates to fill every vacancy. If the priests says the country is all right, then that is enough for any French Roman Catholic."

Là-dessus tirons le rideau, il n'y a rien à ajouter.

Annonceur.

N.B. Dans une dernière lettre, nous retrouvons la "sosie" de Kapuskasing dans une autre partie du pays —mais malheureusement à l'envers.

La langue française --langue officielle

C'est à nous qu'il appartient de lui assurer la place d'honneur qui lui est due. — Quelques moyens à employer

Demander et utiliser les volumes français imprimés par le gouvernement.

S'abonner à la version française de la "Gazette du Travail", (20 sous par année).

S'abonner à la version française du "Bulletin des renseignements commerciaux" (un dollar).

Correspondre en français avec les divers ministères.

Exiger des Postes, de l'Accise et des Douanes des inscriptions et formules françaises.

Réclamer de la monnaie et du papier-monnaie bilingue pour le Canada bilingue.

Exiger des formules et des inscriptions françaises des compagnies de chemins de fer, de navigation et des autres compagnies d'utilité publique.

Surveiller les noms géographiques de notre pays.

Voir à ce qu'en toute occasion les autorités municipales rendent hommage à la langue française.

Multiplier les plaques historiques françaises.

Commémorer les grands faits de notre histoire.

Célébrer avec éclat la "fête de Dollard" et la "fête nationale".

Porter secours aux écoles françaises des autres provinces.

S'intéresser aux bons combats de tous les groupes français du pays.

S'abonner aux journaux qui se font les porte-parole des minorités françaises: "Le Droit", d'Ottawa; "L'Evangéline", de Moncton; "Le Patriote de l'Ouest", de Prince Albert; "La Liberté", de Winnipeg; "La Survivance", d'Edmonton.

Nouer des relations étroites avec nos frères acadiens et franco-américains.

(Publié par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).

NEW YORK.—Sept villes américaines emploient leurs chômeurs à l'entretien des patinoires et des pistes de skis, ou bien encore elles s'en servent comme surveillants dans les rues où les enfants ont la permission de jouer.

NOUVELLES D'EDMONTON

Les quilles chez les Anciens Elèves

Ligue des "Sans-Atout"

Lundi, 19 décembre

Piques

Guénette	79	88	126—293
Côté	115	94	133—342
Belland	101	82	85—268
Picard	168	162	124—454
Handicap	22	22	22— 66

Trèfles

Ketchen	94	117	127—338
Tremblay	103	111	150—364
Dalphond	155	140	126—421
LeBlanc	158	129	117—404

Carreaux

Baril	126	120	136—382
Bernier	109	134	145—388
Jenvrin	147	112	146—405
Bas points	86	136	124—346

Coeurs

Patenaude	146	182	169—497
Lavallée	121	159	139—419
Morin	132	138	148—418
Gaucher	86	136	124—346
Handicap	50	50	50—150

—oOo—

LES DAMES DE ST-JOACHIM

Les Dames de Saint-Joachim sont respectueusement priées d'assister à l'assemblée mensuelle de la société, laquelle aura lieu vendredi, le 13 courant, à 8 h. du soir, au soubassement de l'église.

La secrétaire.

—oOo—

Coin des BONNES AMIES

A l'assemblée mensuelle de mardi dernier les Bonnes Amies ont décidé d'organiser un "Telephone Bridge" pour le mardi, 24 janvier. Nous en donnerons plus de détails plus tard mais nous aimerions que cette date soit gardée en mémoire par nos amis.

* * *

Nous sommes très heureuses d'apprendre que Mlles Simone Patenaude et Albertine Lessard sont enfin en convalescence.

Mlle Yvette Lemieux est en ce moment à l'hôpital Général au repos absolu.

La secrétaire.

Hôpital Général

Sur l'invitation des RR. SS. Grises les gardes-malades graduées de l'hôpital Général se réunissaient à leur Alma Mater le 5 janvier, en vue de réorganiser leur Association des Anciennes Elèves.

A 8 h. p.m., la séance s'ouvrait par un mot de bienvenue de la part de Soeur Marie de l'Eucharistie, supérieure. Celle-ci pria, ensuite, Mme G. Conroy de rappeler à l'assemblée les motifs qui avaient déterminé la première initiative prise en 1928.

Mme Conroy s'acquitta heureusement de sa tâche et elle montra que l'association avait pour but le bien des graduées. Elle fit ressortir les avantages qui pouvaient découler de la fréquente prise de contact avec l'hôpital; et, aussi, ceux toujours réels du travail fait, en coopération. Elle engagea ensuite les intéressées à choisir immédiatement des officières compétentes et libres de vaquer aux fonctions qu'on leur confierait.

Le scrutin donna le résultat suivant: Mme G. Conroy, née Larson, présidente; Mme E. Fraser, née Harvey, vice-présidente; Mlle A. Carlson, secrétaire; Mlle B. Wolstenholme, trésorière. Les autres membres de l'exécutif furent: Mlles R. Vivash, A. Barrett, P. Chapman, O. Dyckau, G. Bredstein, A. Hildebrand et Mme Brooks, née Michaud.

La réunion marquée au cachet de l'enthousiasme et de la plus franche gaieté se prolongea tard dans la soirée et se termina par un thé servi par les élèves en dernière année d'entraînement.

De passage à Saint-Joachim

Etaient récemment de passage au presbytère Saint-Joachim, le R. P. P. Moulin, O.M.I., et le R. P. Bouchard, O.M.I., de Hobbéma, le R. P. E. Lacombe, O.M.I., du Lac la Biche.

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Concerts français tous les mardis à 8 h. 30 p.m.

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA. —Prière de noter l'avance de l'heure 8 h. 30 au lieu de 9 h.

Nous sommes heureux de nous faire l'interprète des compliments adressés de toutes parts à Mlle Bérangère Mercier et aux artistes ainsi qu'à M. le doyen W. A. R. Kerr pour l'excellent discours qu'il a prononcé. La sympathie créée autour de nos concerts français s'accroît encore de l'honneur que M. le doyen de la Faculté des Arts de l'Université d'Alberta a bien voulu nous faire d'y contribuer.

Ce soir nous entendrons le Cercle LaVérendrye. M. A. Boileau, appelé par dépêche, manquera au programme. Nous regrettons cette absence qui nous prive d'un excellent diseur.

Le concert du 17 janvier sera donné par la Société des Dames de St-Joachim. Nous remercions Mme Amyot, présidente, de tout le dévouement qu'elle a mis à préparer le programme qui ne devait venir que le 24 janvier. Le Juniorat Saint-Jean donnera celui primitivement assigné à cette date. Ce changement, que les circonstances obligent de faire, ne privera point nos auditeurs du plaisir attendu.

Voici le détail des morceaux offerts par la Société des Dames de Saint-Joachim.

1. Le merveilleux moulin, de C. Attic, chanté par Mme J. H. Tremblay, accompagnée au piano par Mlle G. Amyot.

2. Méditation, de Jean Narrache, récitation par M. M. Lavallée.

3. La légende du petit navire, chantée par Mme J. H. Tremblay.

4. Collin Maillard, récitation par Mme J. E. Lambert.

5. Le cor, de Flégier, chant par M. Morin, accompagné au piano par Mme Morin.

6. Après la bataille, récitation par Mme J. E. Lambert.

7. Célébrons le Seigneur, de Geo. Rupès, chant par M. Morin.

8. Pourquoi? de Jean L'Heureux, récitation par M. Lavallée.

Nous entendrons donc le Juniorat St-Jean le 24 janvier dans un très beau et très artistique choix de morceaux. Le 31 janvier, le R. P. Bouvier, S.J., du Collège des Jésuites, donnera la suite de sa conférence sur les questions économiques. Puis le 7 février le Choeur de Saint-Joachim prendra . . . la voix des airs.

N'oublions pas non plus le 23 janvier le poste de l'Université où un beau programme de français nous attend, de 8 h. 15 à 9 h. p.m. M. H. de Savoye a eu l'amabilité d'annoncer dans sa revue "l'Avenir" les programmes de l'A.C.F.A. Nous l'en remercions. Nous pouvons l'assurer que ses cours de prononciation française sont suivis avec beaucoup d'intérêt le lundi et vendredi à 5 h. 30.

Nous sommes heureux aussi de signaler que les disques français que nous entendons de temps en temps au poste du Journal au cours de la causerie aux enfants, de "Farmer", sont fournis gracieusement par M. et Mme C. E. Barry. L'Heure des Enfants est de 5 à 6 tous les jours. Voici le titre des poésies: La Brouette, d'Edmond Rostand; le Rêve d'Aline; la Légende du Chevrier et le Noël d'Aline.

Mais l'espace me manque pour tout ce que j'ai à vous dire au sujet du français à la radio. . . Au revoir et à mardi prochain, à 8 h. 30 p.m.

Paul JENVRIN.

—oOo—

Chez les Oblats

Le R. P. U. Langlois, provincial de la province d'Alberta-Saskatchewan pour un second terme

Par une décision du T. R. Père Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, et de son conseil, en date du 15 décembre 1932, le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., a été nommé pour un second terme provincial de la province d'Alberta-Saskatchewan.

Ses assistants seront: R. P. Adéodat Thérien, O.M.I., 1er assistant ordinaire et Admoniteur; R. P. Pierre Moulin, O.M.I., 2e assistant ordinaire; R. P. Ludovic Larose, O.M.I., 1er assistant extraordinaire; R. P. Jean LeVern, O.M.I., 2e assistant extraordinaire; R. P. Albert Naessens, O.M.I., économe provincial.

PINCHER CREEK

Dame La Grippe a fait sa ronde annuelle dans nos parages jetant son virus à droite et à gauche. Le chroniqueur en a eu sa part comme le commun des mortels. Sa dose fut-elle plus forte que la dose ordinaire? En tous cas elle est cause qu'il est en retard pour relater les événements des Fêtes, qui sont déjà de l'histoire ancienne.

Inutile de narrer dans le détail les offices toujours si touchants de Noël, du Jour de l'An, des Rois. Piété, chants traditionnels, nombreuses communions, visites à la crèche, échanges de visites, fricots, bref, tout le programme usuel de ce temps des Fêtes.

Ce qui n'est pas habituel par exemple c'est le nombre de décès que la paroisse a eu à déplorer depuis Noël et qui ont assombri l'atmosphère de ces jours consacrés à la joie.

Ce fut d'abord Mme O. Cabana, malade, il est vrai, depuis plusieurs années, mais dont rien ne laissait prévoir la fin subite survenue le 28 décembre. Le R. P. E. Tardif, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton, venu prêter main forte à notre curé chantait son service et la conduisait en terre le 30 au matin.

A cette même heure un des plus vieux citoyens de la région, M. Lévide Cyr, rendait paisiblement son âme à Dieu, muni des sacrements de l'Eglise, après une longue maladie chrétiennement supportée. Il était âgé de 72 ans et habitait le pays depuis 1885, époque où il prit une terre à 12 milles au sud du village. Il appartenait au groupe qui vint vers le même temps de St-Basile, N. B. pour fonder la colonie naissante de Pincher Creek. Il fut un temps où le défunt se vit à la tête d'un beau domaine de 800 acres, d'un troupeau de purs sang et d'un magasin qui faisait aussi office de bureau de poste. Ceci explique que tout le district, municipal et scolaire porte le nom de District Cyr. Combien de temps ces vieux noms de nos pionniers acadiens survivront-ils dans un milieu étranger qui chaque jour ronge un morceau de leur patrimoine?

Le R. P. Tardif présidait aux funérailles, lundi, le 2 courant auxquelles la paroisse et de nombreux protestants assistaient. Survivent au défunt sa veuve, deux fils et cinq filles, tous mariés à part un garçon et une fille, encore à la maison.

Le lendemain matin un triste accident jetait dans la peine une autre famille d'anciens. Mme Veuve A. H. Lynch-Staunton dans une chute qu'on ne peut expliquer, se brisait le crâne, près de sa chambre de bain. Relevée par ses enfants, qui appelèrent le Dr Dubuc demeurant à deux pas, la malade ne reprit plus ses sens et elle expirait vendredi matin, après avoir été administrée.

Originaire d'Angleterre où elle reçut une solide instruction, complétée par deux années d'études à Paris, la défunte était une femme de haute culture intellectuelle et d'une solide formation religieuse, le tout voilé sous des dehors simples et une rare modestie.

Aussi sa fin si subite laisse-t-elle sa famille et la paroisse sous le coup d'une douloureuse surprise. La famille, deux filles et un fils mariés, et deux garçons encore au logis, ont reçu d'unanimes témoignages de sympathie. Aux funérailles, le 9, présidée par le Rév. J. O'Dea, de Cowley, une grande foule de parents et d'amis assistait à la messe, suivant la dépouille mortelle jusqu'au cimetière où elle attend, à côté de son époux, l'heure du suprême réveil.—Corr.

BEAUVALLON

Samedi, 7 janvier, vers 5 h. 30 du matin, le feu a dévasté le bloc ouest de la rue principale de Beauvallon. Dix bâtisses ont été détruites y compris la cour à bois et le magasin de "Hayward Lumber Co.", ainsi que leurs hangars à bois à livraison immédiate, hangars à ciment et vingt tonnes de charbon. Le magasin général de Beauvallon dont M B. Sokolora était le propriétaire, le garage, une boutique de cordonnier et une résidence. Les bâtisses et la machinerie sont en partie couvertes par des assurances excepté le garage et le hangar des machines "International" où l'assurance n'avait pas été renouvellée en temps. Avec l'aide des résidents et aussi de plusieurs fermiers qui se sont rendus on parvint à sauver une résidence qui ne se trouvait qu'à 18 pouces d'une autre bâtisse. Les pertes sont évaluées entre 30 et 40.000 dollars.

La Cie Hayward est à faire des arrangements pour rebâtir immédiatement ainsi que le propriétaire du garage. Chez les autres sinistrés, il n'y a pas d'arrangements de faits encore.

Dimanche, 8 janvier, M. P. Lessard a donné une partie de cartes au profit de l'église, laquelle fut un vrai succès. Le 1er prix des dames fut gagné par Mlle Jeannette Beaudette et le prix des hommes par M. Omer Beaudette. Prix de consolation pour les dames, Mme Gambette et pour les hommes, M. Danis. Tout le monde s'est bien amusé.—Corr.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

CLUNY

Mme Joly, de Saint-Paul, accompagnée de ses petits enfants, est venue passer une semaine chez son frère M. E. Dupont qu'elle n'avait pas vu depuis dix ans.

M. et Mme E. Dupont et leur petite famille ainsi que M. F. Beaudreau ont passé la fête de Noël chez M. et Mme Sam Desjardins à Cremona. Ils sont revenus très enchantés de ce beau pays qui les attire beaucoup.

Après la messe de minuit un groupe de parents s'est réuni chez M. et Mme M. Rougeau. Un succulent réveillon fut servi. On s'amusa jusqu'au matin.

Le jour de Noël, M. et Mme Lucien Simonin réunissaient à un magnifique souper leurs enfants, parents et amis. On remarquait M. et Mme Gauthier, M. et Mme Rougeau, de Bassano, M. et Mme L. Lepage, M. et Mme L. Simonin, Mme S. Simonin, Mlles B. Beaudin, M. et G. Gourdine, G. et C. Beaudin, L. Gauthier. Il y a eu jeu et danse.

M. et Mme Fred Boisvert réunissaient aussi quelques invités pour fêter Noël. Mentionnons Mme Lea Gibeau et sa petite famille, Mlle Léona Smith, M. L. Smith, M. A. Yaggi et quelques autres.

Le 30 décembre, il y eut partie de cartes à la salle, par les dames d'autel. Ce fut un succès.

La vieille coutume de la tournée du jour de l'an a reparu de plus belle cette année. Elle a frappé à la porte d'une vingtaine de maisons. Nous avions une température magnifique: aussi s'en est-on donné pour s'offrir les uns aux autres les meilleurs souhaits. C'est réellement dommage que cette charmante coutume tende à disparaître.

M. et Mme A. Gauthier invitaient leurs parents à un excellent souper à l'occasion de la nouvelle année. Etaient présents M. et Mme Lucien Simonin, M. et Mme Jos. Rougeau, M. et Mme Martial Rougeau, M. et Mme Arthur Gourdine, M. et Mme Ernest Gourdine, M. J. B. Beaudin, M. Jos. Gourdine, M. Charles Grenier, M. Fred Beaudreau, Mlles Marie et Germaine Gourdine, Anna et Marie Anne Simonin, Bertha et Odila Beaudin, MM. Gérard et Charles Beaudin, Honoré et Jules Gourdine. Il y eut chants et danses. Tous s'amusèrent avec un véritable entrain qui nous rappelait les bonnes soirées familiales canadiennes. Et ce n'est que fort tard dans la soirée que chacun regagnait sa demeure.

Mme Léa Gibeau réunissait quelques invités à un souper, pour ce même jour. Mentionnons M. et Mme Boisvert, M. et Mme F. Corbeil, M. et Mme Jos. Corbeil, Mlle Léona Smith, M. A. Yaggi, M. L. Smith et d'autres.

Mme Félix Corbeil réunissait aussi sa nombreuse famille à un souper le jour de l'an.

M. et Mme A. Tremblay recevaient quelques invités aussi à cette même occasion. Etaient présentes les familles Chartrand et quelques autres.

Le 3 janvier un groupe d'une quarantaine d'amis se réunissait à la demeure de M. Fred Beaudreau pour fêter l'enterrement de vie de garçon de M. P. Giguère. Un magnifique service de vaisselle comme cadeau lui fut présenté. M. Giguère qui ne s'attendait pas à cette agréable surprise remercia en termes très émus.

Le 4 janvier, une très belle soirée fut donnée par MM. et Mlles Gourdine. Etaient invités, M. et Mme Boisvert, M. et Mme E. Dupont, M. et Mme J. Rougeau, M. et Mme M. Rougeau, M. et Mme M. Chartrand, M. et Mme L. Simonin, M. et Mme A. Gauthier, M. et Mme A. Gourdine, M. et Mme E. Gourdine, Mme L. Gibeau, MM. Jos. Gourdine, J. B. Beaudin, F. Boudreau, M. Chartrand, père.

Mlles Marie Crétin, Léona Smith, Juliette Nobert, M. Rose et Diana Villemure, Anna et M. Anne Simonin, Annette et Laurette Gauthier, Bertha Baudin, MM. Philippe et Emile Giguère, Julien et Jean Nobert, Gérard Elie, Robert et Vincent Chartrand, Louis et Charles Crétin, Gérard et Charles Beaudin, Charles Grenier, Laurent Gauthier, Maurice et Camille Gingras, L. Smith, A. Yaggi, Théo Villeneuve d'Hussar. Il y eut partie de cartes et chant. A minuit un goûter fut servi.

M. et Mme Denis Cretin ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un gros garçon qui porte les noms de Joseph Arthur Charles. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Laprise, grand'parents de l'enfant. Nos félicitations.

8 janvier. En visite il y a quelques jours, M. Bouchard et sa famille, de Wayne, chez sa fille Mme J. B. Corbeil.

M. J. B. Beaudin et sa famille ainsi que Mlles Anna Simonin et Annette Gauthier étaient les invités de Mme Hoad de Calgary pour la journée du dimanche.

Une quarantaine d'amis se donnèrent le mot pour faire une soirée surprise à M. et Mme E. Dupont. On s'amusa avec entrain jusque tard dans la soirée.

Les membres de l'A.C.F.A. ont eu leur assemblée le 8 janvier. Espérons que la correspondante nommée donnera les résultats: (Comm.)

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

BEAUMONT

N'oublions pas que c'est dimanche, le 15 courant, qu'aura lieu l'assemblée du **cercle de l'A.C.F.A. de Beaumont.** Les membres sont priés d'être présents à cette réunion car l'on choisira les nouveaux officiers. Venez tous et faites-vous accompagner au moins d'un ami.

Samedi, le 7 courant, avait lieu l'élection d'un nouveau syndic pour l'école de Beaumont pour remplacer M. Albert Rivard sortant de charge. Voici le résultat et ceux qui étaient sur les rangs. Wilfrid Magnan, 22 voix, Arthur LeBlanc 19 voix, et Paul-E. Bérubé 35 voix. Nos sincères félicitations à M. Bérubé qui a l'honneur de la victoire avec 13 de majorité.

L'état de santé de M. Isidore Maure père, cause de srieuses inquiétudes. Il a reçu les derniers sacrements samedi dernier. M. Maure est âgé de 88 ans.

Voici la liste des gagnants du concours de catéchisme et les premiers pour l'anglais et le français pour l'école du village dont nos dévouées religieuses ont la charge.

CATECHISME

Grade IX. Alvenise Royer.
Grade VIII. Rachel Chalifoux; Maria Gobeil.
Grade VII. Alice Couturier.
Grade VI. Victor Bérubé; Robert Chalifoux.
Grade V. Eveline Royer.
Grade IV. Yvonne Bérubé; Mérilda Couturier.
Grade III. Angéline Lavigne; Joseph Bérubé.
Grade II. Lorraine Royer; Clarinna Goudreau.
Grade I. Alfred Magnan; Lionel LeBlanc.

FRANÇAIS

Grade VIII. Rachel Chalifoux.
Grade VII. Alice Couturier.
Grade VI. Victor Bérubé.
Grade V. Lucien Bérubé; Robert Chalifoux.
Grade IV. Eveline Royer; Merilda Couturier.
Grade III. Angéline Lavigne; Georgette Vaugeois.
Grade II. Denise Royer.
Grade I. Eveline Demers; Noreen Magnan.

ANGLAIS

Grade IX. Alvenise Royer.
Grade VIII. Rachel Chalifoux.
Grade VII. Ubald LeBlanc; Germaine Villeneuve.
Grade VI. Victor Bérubé; Robert Chalifoux.
Grade V. Laurette LeBlanc; Marie-Ange Bérubé.
Grade IV. Mérilda Couturier; Laurent Chalifoux.
Grade III. Angéline Lavigne; Joseph Bérubé.
Grade II. Léonida Couturier; Eileen Vaughn.
Grade I. Alfred Magnan; Daniel Royer.

Le 9 janvier est né à M. et Mme Paul Bernard un fils baptisé sous les noms de Henri Joseph Napoléon. Parrain et marraine, M. Armand Dansereau et Mme Isidore Dansereau, oncle et tante de l'enfant. En même temps que M. et Mme Bernard fêtaient l'heureux événement de la naissance de leur septième enfant, ils fêtaient aussi leur neuvième anniversaire de mariage.—Corr.

BONNYVILLE

Le jour des Rois, au soir, tous les paroissiens se rendaient à la salle paroissiale pour fêter leur pasteur, M. l'abbé J. E. Lapointe.

Les bonnes religieuses, ainsi que Mme B. Léger, toujours si dévouées, avaient pour la circonstance préparé un très beau programme, qui fût rendu, on ne peut mieux par les élèves, petits et grands, de l'école du village.

Programme

1. Morceau de piano, Mlle Lorraine Déchêne; 2. Le Noël du Mousse, récitation, M. Gérard Fraser; 3. Piano, duo par Mme Léger et Mlle Thérèse Vallée; 4. La photographe, saynète: Jeanne Bureau, Albertine Léveillée, Maria Maheu; 5. Les Martyrs Canadiens, chant, choeur; 6. Les notes à la mode, monologue, Aline Limoges; 7. Bleuettes Enfantines, Léo Lirette, Arthur Boisvert; 8. Le paysan et l'avocat, saynète, Claude Levasseur, Ludger Maheu; 9. Piano, solo, valse, Chopin, Op. 70, Mlle Thérèse Vallée; 10. Mlle Topin, saynète, Henriette Lirette, M. Laure Durocher, Pauline Déchêne, Marie-Paule Marcotte, Lucille Campeau, Maria Maheu, Paulette Ouimet; 11. Chant, Cécile Vallée; 12. La mission des petits oiseaux, poésie, Henriette Lirette; 13. Chant, duo, Mme J. N. Vallée et M. Lucien Hétu, accompagnement au piano par Mme Léger; 14. Abeilles et Papillons, saynètes, groupe de petits élèves; 15. Un compliment dans un chapeau, dialogue, Emilienne Binette, Mariette Dussault; 16. Chant de fête, choeur. O Canada.

La petite Eva St-Pierre, au nom de tous les élèves présenta à M. le curé un bouquet spirituel, accompagné d'une offrande, fruit d'une collecte faite parmi les élèves.

Les Dames de Ste-Anne avaient donné une jolie casserole en argent, qui fut raflée pendant la soirée, et dont le montant contribua à offrir par les mains de leur présidente, Mme M. Déchêne, une bourse bien rondelette, don des paroissiens, et un superbe sac de voyage, en cuir solide, don des Dames de Ste-Anne, cette fois.

Notre maire, M. O. Binette, fut ensuite invité au nom des paroissiens à offrir les meilleurs souhaits de fête, bonheur, santé et prospérité. Puisse l'année 1933, qui coïncide avec votre 51e anniversaire de naissance être la plus consolante de votre vie sacerdotale. Enfin, disait-il, les Dames de Ste-Anne ayant appris avec regret l'été dernier qu'au retour de votre voyage dans l'Est, vous aviez perdu votre sac de voyage, se sont mises à invoquer saint Antoine de Padoue tant et si bien, que comme par enchantement voici que le sac de voyage est ici devant vous ce soir!

L'abbé Connoir ainsi que le Père Pratte adressèrent aussi la parole. Enfin M. le curé remercia en termes émus les religieuses de leur dévouement, et tous ceux qui contribuèrent au succès de cette soirée, et fut reconnaissant aux Dames de Ste-Anne pour leur beau cadeau si bien approprié et pour la générosité de ses paroissiens pour la jolie bourse.

Dans notre compte rendu de la messe de minuit en musique, par manque d'information simplement, nous avons oublié de souligner comme l'un des facteurs principaux ayant rendu possible un si beau succès le grand dévouement de M. Casimir Chatel, notre maître de chant qui n'épargna jamais ses peines et son temps pour se rendre aux exercices dans n'importe quel temps, malgré la distance et même la maladie.

Le 3 janvier naquit une gentille fillette chez M. Ovila Bordeleau. Elle fut baptisée des noms de Marie Germaine Denise. Parrain et marraine, M. et Mme L. Bordeleau, grand'parents de l'enfant.

Aujourd'hui une vraie bordée de neige nous arrive, avec un vent doux, tout comme dans l'Est. C'est la première de quelque importance cet hiver. Elle donnera au moins de bons chemins d'hiver.

La grippe commence à diminuer par ici. Elle a causé tout de même la mort d'un ancien: M. James M. Brannigan, des bords du lac à L'Orignal, qui fut inhumé samedi.—Corr.

SAINT-VINCENT

A l'assemblée annuelle des contribuables de l'école Arctic du village, tenue samedi dernier et présidée par M. Joseph Chapdelaine, M. le secrétaire donna la lecture du rapport financier et on procéda ensuite aux élections.

Tous les membres du conseil furent maintenus, c'est à dire que M. Joseph Gratton demeure président, M. Théodule Mercier conseiller, et M. Léonce Langevin secrétaire et conseiller.

Dimanche prochain, il y aura élections des membres de l'exécutif du cercle Saint-Vincent de l'A.C.F.A.

A l'assemblée des dames de Sainte-Anne dimanche dernier après la grand'messe il a été décidé d'avoir une soirée familiale aux jours gras et les recettes seront employées pour terminer notre salle paroissiale.

Nos jeunes collégiens après avoir goûté les douceurs de la vie de famille sont retournés mardi, pleines d'ardeur à leur études. M. Georges Tardif et M. Albert Langevin au Collège des Jésuites et M. Arthur Laberge au Juniorat Saint-Jean des Pères Oblats.

Nos gens se réjouissent des bons chemins d'hiver qui leur permettent de faire leurs travaux dans le bois..

Plus d'une famille a eu la malencontreuse visite de la grippe, mais la plupart en furent quittes avec quelques jours de bons soins au foyer.

Un grain de bon sens. Mon bonheur est tombé sur le sol et comme je me baissais pour le reprendre le vent l'emportait déjà.—Proverbe espagnol.

—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

M. le curé est revenu de l'hôpital pour passer quelque temps ici avant de s'en retourner suivre un traitement de quelques mois dans quelqu'autre hôpital éloigné. Durant son absence nous aurons la messe une fois par mois, grâce au dévouement connu de M. le curé de Lafond. M. le curé Boucher en effet est venu plusieurs fois déjà rendre service à notre curé, surtout depuis le commencement de sa maladie, et nous tenons à lui dire ici qu'il a toute notre reconnaissance.

A une assemblée convoquée par M. le curé il a été question du bazar et il a été décidé que les dames de la paroisse feront de cette soirée un vrai succès. Ce sera dans un avenir prochain. Je suis convaincu qu'un très grand nombre de personnes se feront un devoir et un plaisir de venir les voir à l'oeuvre ce jour-là.

Depuis Noël il nous est arrivé de nouveaux et très substantiels cadeaux. Une boite venait des RR. SS. de la Providence de St-Brieux, de Végreville, une autre de celles de Prud'homme, Sask., une troisième, toute remplie de belles choses, venait de Morinville. Les RR. Filles de Jésus du couvent de cette paroisse ont acquis toute notre reconnaissance et nous ne saurions trop les remercier de leur générosité.

M. et Mme W. Kernahan, de Toronto, Ont., n'ont pas oublié de faire un magnifique cadeau de Noël à M. le curé et à la paroisse.

Nous remercions très sincèrement ces nouveaux bienfaiteurs et prions Dieu de leur rendre au centuple ce qu'ils font pour nous.

Si cela pouvait en intéresser d'autres, nous dirions qu'il nous manque encore des chapes, de couleur noir, violet, et vert; des chandeliers pour grand'messe et bénédiction, un drap mortuaire, et peut-être aussi un bas d'aube, et quelques linges d'autel sans parler de ces petits riens qui ne sont pas absolument nécessaires. Nous dirions aussi: il y a quelques semaines que nous n'osions pas demander d'argent . . . ce n'est pas parce que nous n'en avions pas besoin cependant. Si je suis bien informé M. le curé n'en a pas à jeter par les fenêtres et serait hureux d'en avoir assez pour rencontrer les dépenses nécessaires. Il accepterait avec reconnaissance n'importe quel montant, même les plus petits.—Corr.

Le cinéma

On défend l'admission des enfants au cinéma

MONTREAL.—Plusieurs centaines de requêtes viennent d'être signées à Montréal et à Québec pour protester contre l'admission au cinéma des enfants âgés de moins de seize ans.

Cette initiative prise par la Commission d'Action Sociale de Québec et le Comité du cinéma de Montréal des Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada semble vouloir aboutir à des résultats encourageants.

C'est là un louable effort dans la campagne entreprise par nos sociétés catholiques et si fortement conseillée par nos évêques.

—oOo—